

REPUBLIQUE DU BENIN

==*==*==*==*==*==*==

MINISTRE D'ETAT CHARGE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE (MECESRS)



==*==*==*==*==*==*==

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)

==*==*==*==*==*==*==



FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET DE GESTION (FASEG)

==*==*==*==*==*==*==

Mémoire réalisé en vue de l'obtention des crédits associés au diplôme de

LICENCE PROFESSIONNELLE EN SCIENCES ECONOMIQUES

Option: Economie

Spécialité : Analyse des politiques de développements

THEME

**ANALYSE DE L'INFLUENCE DES FACTEURS
EXPLIQUATIFS DU NIVEAU DE VIE AU BENIN.**

Réalisé et présenté par:

ADANTOLANKPE Awhanchémê Pierre

&

ODJO Gbokanlé Odilon

Sous la direction de:

Directeur de Mémoire:

Dr da MATHA A. Raymond

Maître assistant à la FASEG

Avertissement

La Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université d'Abomey-Calavi n'entend donner aucune approbation, ni improbations aux opinions émises dans le présent mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

DEDICACE1

Je dédie ce document à mon chère Papa ADANTOLANKPE Eugène pour les multiples efforts qu'il a consentis pour que je puisse réussir mes études.

DEDICACE 2

Je dédie ce document à mon oncle défunt Ernest ILAMEDJI pour son grand amour pour moi. Que la terre lui soit légère !

REMERCIEMENTS

Nos sincères remerciements à Dieu tout puissant qui nous a accordé le souffle, inspiré des connaissances nécessaires pour l'élaboration de ce document.

Nous adressons également nos sincères remerciements envers Dr da MATHA A. Raymond qui malgré ses multiples occupations a accepté nous guider dans ce travail. C'est avec un cœur ouvert, beaucoup d'enthousiasme, de dévouement et de détermination qu'il nous a accompagné dans cette précieuse tâche. Nous le prions ici d'accepter l'expression de notre profonde gratitude.

A tous les agents de la mairie de et Bantè et plus spécialement au Maire et au Chef du Service des Affaires Financiers, nous adressons nos remerciements pour avoir nous guider le long des stages.

Nous remercions le Doyen de la FASEG, Pr Charlemagne IGUE sans oublier tout le corps administratif et professoral pour avoir œuvrer à notre formation.

Enfin, nous remercions tous ceux qui de près ou de loin ont contribué d'une manière ou d'une autre à travers les conseils, les appuis moraux et financiers à la réalisation de ce mémoire.

RESUME

Depuis son accession à l'indépendance en 1960, le Bénin a organisé et conduit à l'instar des pays les moins avancés, le processus de son développement. Le cours de ce processus a connu la participation technique et financière des institutions internationales, partenaires au développement. La présente étude a pour objectif général d'analyser de l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin de 1980 à 2013. A cet effet, deux objectifs spécifiques sont retenus et se présentent comme suit : Analyser l'influence de l'aide publique au développement sur la pauvreté au Bénin d'une part et d'autre part Analyser l'influence de crédit intérieur fourni au secteur privé sur la réduction de la pauvreté au Bénin.

Il ressort à partir de l'estimation économique par la méthode des MCO qu'une augmentation de 1% de l'aide Publique au Développement entraine une baisse de l'IDH, indicateur de pauvreté, de 0,000142. Une augmentation d'un point du CIP entraine une augmentation de 0.00079 de l'IDH à long terme et de 0,000612 à court terme.

Outre que l'APD et le CIP, il est important de remarquer qu'elles ne sont pas les seules variables influant la réduction de la pauvreté au Bénin. Il y a entre autre, le taux de change officiel, l'espérance de vie à la naissance et le taux de croissance de la population qui ont leur influence à ne pas négliger dans les politiques de lutte contre la pauvreté au Bénin.

Mots clés : pauvreté ; crédit intérieur fourni au secteur privé ; facteurs déterminant.

ABSTRACT

Since gaining independence in 1960, Benin has organized and conducted along the lines of least developed countries, the process of its development. The course of this process has had the technical and financial participation of international institutions, development partners. This study has the general objective to analyze the influence of the factors determining the reduction of poverty in Benin from 1980 to 2013. For this purpose, two specific objectives have been set and are as follows: To analyze the influence of public development aid on poverty in Benin on the one hand and also analyze the influence of domestic credit provided to the private sector in reducing poverty in Benin.

It emerges from the economic estimation OLS an increase of 1 % of Public Development Aid leads to a decline in the HDI, poverty index of 0.000142. An increase of one point of the CIP leads to an increase 0.00079 HDI long term and short term 0.000612.

Besides that ODA and the IPC, it is important to note that they are not the only variables influencing the reduction of poverty in Benin. There among other things, the official exchange rate , life expectancy at birth and the growth rate of the population that their influence should not be overlooked in policies against poverty in Benin.

Keywords: poverty; Domestic credit provided to the private sector; determining factors.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE1 : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE.....	3
L'ETUDE.....	3
Section 1 : Cadre théorique de l'étude	3
Paragraphe 1 : La Problématique	3
Paragraphe 2 : Les objectifs et les hypothèses	6
Section 2 : Revue de littérature et méthodologie de recherche	6
Paragraphe 1: Revue de littérature	6
Paragraphe 2 : La méthodologie de recherche	17
CHAPITRE 2 : ANALYSE DES DETERMINANTS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE AU BENIN DE 1980 à 2013	27
Paragraphe 1 : Analyse descriptive des variables d'étude	27
Paragraphe 2 : Analyse Econométrique et interprétation des résultats.....	33
Section 2: Synthèse des résultats, validation des hypothèses et.....	40
recommandations	Erreur ! Signet non défini.
Paragraphe 1 : Synthèse des résultats et validation des hypothèses.....	40
Paragraphe 2 : Recommandations	41
Conclusion.....	43
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	45
ANNEXES	a
TABLE DES MATIERES	s

LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS

ADF	: AugmentedDickey-Fuller
APD	: Aide Publique pour le Développement
BCEAO	: Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest
BM	: Banque Mondiale
CEAD	: Comité Economique d'Aide au Développement
CESS	: Consultants Experts Services Solutions
CNPE	: Comité National de Politique Economique
CNUCE	: Conférence des Nations Unis sur le Commerce et le
D	Développement
DGAE	: Direction Générale des Affaires Economiques
DGCE	: Direction de la Gestion et du Contrôle du portefeuille de l'Etat
DGE	: Direction Générale Economique
DIR	: Direction de l'Intégration Régionale
DPC	: Direction de la Prévision et de la Conjecture
DPE	: Direction de la Promotion
DSRP	: Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
DW	: Durbin-Watson
EMICoV	: Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des Ménages
ES	: Espérance de Vie
FASEG	: Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
IDH	: Indice de Développement Humain
INSAE	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
IPH	: Indice de Pauvreté Humaine
MCO	: Méthode des moindres carrés ordinaires
OCDE	: Organisation de Coopération pour le Développement Economique
OMD	: Objectifs du Millénaire au Développement
ONU	: Organisation des Nations- UNIES
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PEA	: Perspectives Economiques en Afrique
PED	: Pays En Développement
PIP	: Programme d'Investissement Publics
PNAD	: Politique Nationale de l'Aide au Développement
PNUD	: Programme des Nations-Unies pour le Développement
PTF	: Pays Très Pauvre

PVD	: Pays en Voie de Développement
RNB	: Revenu National Brut
SCRP	: Stratégie de Croissance et de la Réduction de la Pauvreté
SNPC	: Système des Pays Créanciers
TC	: Taux de Croissance Démographique
TCD	: Taux de Croissance Démographie
UAC	: Université d'Abomey- Calavi
UEMOA	: Union Economique et Monétaire Ouest Afrique

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: définitions et signes attendus des variables du modèle

Tableau 2 : Résultats des tests ADF sur les variables du modèle

Tableau 3: significativité des variables explicatives du modèle

Tableau 4 : résultat de

l'estimation.....

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphe1 : Evolution de l'Indice de Développement Humain.....

Graphe2 : Aides Publiques au Développement.....

Graphe3 : évolution de crédit interne au secteur privé de 1980 – 2013.....

Graphe4 : évolution du taux de croissance de la population 1980-2013.....

INTRODUCTION

De nos jours, presque pour tous les pays du monde la cohabitation sur la planète d'individus d'extrême pauvreté et d'individus immensément nantis est une réalité. Le défi économique est donc celui de la réduction de la pauvreté après analyse de façon pointue du phénomène. Malgré les efforts déployés pour y parvenir, on constate la persistance de la pauvreté et de ses conséquences et ceci surtout dans les pays en voie de développement. Le XXIème siècle s'est ouvert sur la déclaration du millénaire, celle-ci affirme la volonté de débarrasser la planète de la pauvreté. Le développement humain avance encore lentement et pour de nombreux pays, la dernière décennie du XXème siècle a été désespérante : environ 54 pays sont aujourd'hui plus pauvres qu'en 1990. L'Indice de Développement Humain(IDH) est en déclin dans 21 pays et au total plus de 1,2 milliard de personnes, soit 1 habitant sur 5, survivent avec moins d'un dollar par jour (PNUD, 2003).

Après la crise économique et financière des années 80 qui a détérioré de manière remarquable la situation économique et sociale et aggravé la pauvreté, le Bénin est rentrée dans une longue période de restructuration de son économie. Dans ce cadre de nombreuses réformes macro-économiques ont été mises en œuvre notamment dans le cadre des PAS signés par les IBW. Celles-ci ont entre autres permis à l'économie de retrouver le sentier de la croissance jusqu'en 2001. Le Bénin est aujourd'hui ancré dans la lutte contre la pauvreté et doit rechercher des politiques adéquates harmonieusement conçues et judicieusement mises en œuvre pour réduire la pauvreté (Adjovi et al, 2004).

Malgré l'élaboration et la mise en œuvre des différentes générations de SCRP qui étaient destinées à accélérer la croissance et réduire la pauvreté, un certain essoufflement est noté au niveau des performances de

l'économie nationale à partir de 2002. Cette situation résulte du relâchement observé dans la mise en œuvre des réformes structurelles et de certains chocs exogènes. La relance insufflée à l'économie à partir de 2006 n'a pas eu tous les résultats escomptés puisque depuis 2008 un ralentissement du rythme de la croissance et une détérioration de certains indicateurs macro-économiques sont notés.

Au vu de ces constats et pour comprendre les facteurs qui influencent la pauvreté, notre travail portera sur « analyse de l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin de 1980 à 2013 »

La présente étude comporte deux chapitres. Le premier présente le cadre institutionnel, problématique et la revue de littérature et le deuxième aborde la présentation et l'analyse des résultats obtenus pour finir par les recommandations.

CHAPITRE1 : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Section 1 : Cadre théorique de l'étude

Paragraphe 1 : La Problématique

Depuis les années 1960, les niveaux de vie au plan mondial se sont accrus de manière spectaculaire, ce qui est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Le commerce international et le développement économique ont connu des hausses exponentielles ; l'espérance de vie globale s'est améliorée grâce aux progrès de la médecine ; le progrès technologique a connu des avancées spectaculaires.

Cependant, l'Afrique subsaharienne n'a pas profité de ce développement global. En fait, dans la plupart des pays de la région, le niveau de vie a même baissé (PNUD, 2005). Et pourtant, la communauté internationale a consacré plus de 568 milliards de dollars américains d'aide étrangère au développement de l'Afrique depuis 1960, soit environ 15% du PNB du continent, c'est-à-dire en proportion quatre fois plus grand que le plan Marshall qui a permis le redécollage des économies européennes après la deuxième guerre mondiale.

Le dernier sursaut sur le fléau de la pauvreté a eu lieu en 2000. Les 191 Etats Membres des Nations-Unies sont convenus sur certains objectifs essentiels à atteindre d'ici à 2015. Dans l'atteinte des objectifs de réduction de la pauvreté, d'accès à l'éducation, les OMD constituent des moyens efficaces pour rendre le monde meilleur. En 2008, selon l'ONU, les plans d'actions sont trop lents et si nous continuons avec ce rythme, l'objectif concernant l'extrême pauvreté ne pourrait être accompli. Environ 1,2 milliards de personnes vivent en situation d'extrême pauvreté, y compris la majorité des femmes. Plus de 800 millions d'individus ne mangent pas à leur faim et en moyenne 50 000 meurent chaque jour pour des causes liées

à la pauvreté (Renganaden, 2009). De même, la croissance enregistrée depuis le début des années 2000 est menacée par les différentes crises économiques, financières, alimentaires et climatiques survenues au cours de la dernière décennie. En effet, l'afflux des capitaux et autres ressources financières internationales risque de subir une baisse substantielle du fait de la reprise encore fragile des économies développées.

Depuis son accession à l'indépendance en 1960, le Bénin a organisé et conduit à l'instar des pays les moins avancés, le processus de son développement. Le cours de ce processus a connu la participation technique et financière des institutions internationales, partenaires au développement. Cela s'est traduit par l'élaboration et la mise en œuvre des stratégies à court, à moyen et à long termes. Ainsi, depuis 1999, le Bénin s'est engagé dans la mise en œuvre d'une stratégie nationale de réduction de la pauvreté pour un développement humain durable. Concernant la mise en œuvre des réformes, la SCRP 2003-2005 a constitué le premier cadre de référence pour structurer et coordonner les interventions des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) en appui aux programmes du Gouvernement, et les canaliser plus efficacement vers la lutte contre la pauvreté. Elle avait mis un accent particulier sur les secteurs sociaux. Conscient que l'accélération de la croissance constitue une condition essentielle et nécessaire à la réduction de la pauvreté, le Gouvernement a adopté une vision ambitieuse et dynamique de développement que traduit la SCRP 2007-2009.

L'appréciation globale par les ménages de leur bien-être est assez négative. En 2006, ceux qui estiment vivre difficilement sont évalués à 38,7% contre 37,2% en 2001 (EMICOV, 2006 Cotonou). En 2002, la pauvreté des ménages augmentait proportionnellement à leur taille. Les ménages de plus de 6 personnes affichaient des incidences de pauvreté deux fois plus élevées que ceux de moins de 3 personnes aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain. En effet, l'incidence de la pauvreté

d'existence est 1,25 fois plus élevée dans les ménages de plus de 6 personnes que dans ceux de moins de 3 personnes. Selon le PNUD (2006), le Bénin reste l'un des pays les plus pauvres du monde. Dans son rapport sur le développement humain, l'Indicateur du Développement Humain (IDH) passait de 0,431 en 1998 à 0,455 en 2007 soit en moyenne 0,438 sur les dix années.

Avec l'apport de plus en plus croissant, de nouveaux donneurs au Bénin (pays à revenu intermédiaire, fonds mondiaux, intervenants du secteur privé, organisations de la société civile), des défis en termes de gestion et de coordination globale se posent. Selon le CESS (Consultants Experts Services Solutions, 2010), sur le plan du climat des affaires, le Bénin est classé 172^{ième} sur 180 pays selon les rapports Doing Business pour les années 2008 et 2009 et 172^{ième} sur 183 pays en 2010. Ce rang illustre les obstacles existant dans le pays pour un développement des investissements directs étrangers et traduit la nécessité des réformes pour accompagner le secteur privé, principal créateur de richesses.

Ainsi, la présente étude se fixe comme objectif d'analyser l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin, au regard des théories économiques de la pauvreté et de la croissance économique. Vu la persistance de la pauvreté et les besoins en fonds d'investissement au Bénin durant ces dernières décennies, notre thème se focalise sur : analyse de l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin. Ainsi, on se pose la question principale de savoir : Quels sont les facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin ? Cette question principale fait naître les questions spécifiques ci-après :

QS₁ : Quelle est l'influence de l'APD sur la pauvreté au Bénin ?

QS₂ : Quelle est l'influence de crédit intérieur fourni au secteur privé dans la réduction de la pauvreté au Bénin?

Paragraphe 2 : Les objectifs et les hypothèses

A. Objectifs

1. Objectif principal

L'objectif général de cette recherche est de faire une analyse de l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin de 1980 à 2013.

2. Objectif spécifiques

OS₁ : Analyser l'influence de l'aide publique au développement sur la pauvreté au Bénin

OS₂ : Analyser l'influence de crédit intérieur fourni au secteur privé sur la réduction de la pauvreté au Bénin.

B. Les hypothèses de l'étude

H₁ : L'aide publique au développement influence positivement la pauvreté au Bénin.

H₂ : le crédit intérieur fourni au secteur privé représente un véritable facteur dans la réduction de la pauvreté au Bénin

Section 2 : Revue de littérature et méthodologie de recherche

Cette section est abordée en deux paragraphes à savoir,

- la revue de littérature d'une part puis
- la méthodologie de recherche d'autre part.

Paragraphe 1: Revue de littérature

A. Revue de la littérature théorique

Clarification des mots clés

Aide publique au développement : c'est l'ensemble des fonds provenant de l'extérieur pour soutenir les dépenses d'investissements et ainsi améliorer le niveau de développement d'une nation.

Pauvreté : c'est l'état de manque des biens pour satisfaire ses besoins et assurer son épanouissement.

REVUE THEORIQUE

Cette partie sera descriptive et nous aborderons les différentes approches de l'identification des pauvres. Nous analyserons les deux méthodes de mesure de la pauvreté : les méthodes monétaires et non monétaires, et nous montrerons les défauts et les avantages de chaque méthode.

Généralement, nous pouvons distinguer trois grandes formes de Pauvreté : premièrement, la pauvreté monétaire qui est l'insuffisance des ressources et qui se traduit par une consommation insuffisante. Cette approche est liée à l'économie du bien-être. La deuxième approche est celle de la pauvreté des conditions de vie qui définit les difficultés à satisfaire un certain nombre de besoins fondamentaux par les individus pauvres. Cette approche s'appuie sur la théorie des besoins essentiels et l'étude de la consommation pour analyser la pauvreté par Sen (1985) avec l'analyse de la pauvreté à travers les potentialités ou les capacités des individus. Cela implique que les pauvres ne possèdent pas le capital humain, social ou physique, nécessaire pour pouvoir vivre normalement dans une société donnée. La troisième est l'approche subjective de la pauvreté, qui est la méthode la plus récente pour mesurer la pauvreté.

Les indicateurs monétaires définissent la pauvreté en fonction d'une insuffisance de revenus, ou une consommation trop faible, qui reflète un faible niveau de vie. C'est une notion couramment utilisée qui consiste à classer les individus en fonction des ressources monétaires qu'ils détiennent. On peut donc appelé pauvre, tout individu ou tout ménage dont

le revenu ou la consommation sont inférieurs à un seuil donné. Il existe deux façons de fixer le seuil, ce qui engendre deux notions différentes de pauvreté monétaire.

La théorie littéraire sur la pauvreté nous permet de mettre en exergue les différentes analyses faites par les grands auteurs pour mieux appréhender le terme de pauvreté. Ainsi, nous passerons en revue, l'analyse de quelques écoles.

1) L'école Welfarist

L'école Welfarist est la plus usitée des trois écoles de pensée des dimensions d'analyse de la pauvreté. Elle est une approche monétaire ou unidimensionnelle de mesure de la pauvreté. Elle a agrégé la pauvreté par un seul type de données qui serait censé indiquer à lui seul le niveau de bien-être du sujet, à savoir le revenu ou la dépense de consommation[A. Soliz et L'Alejandro(1999), Lachaud, (2000)]. Le cadre de cette école assimile le pauvre à un sujet dont le niveau de revenu ou de consommation est inférieur à un niveau prédéfini appelé « seuil de pauvreté ». Presque tous les pays d'Afrique subsaharienne utilisent cette approche dans l'élaboration de leurs profils nationaux de pauvreté. Elle est aussi très pratiquée dans les pays développés. Les partisans de cette école sont aussi appelés des « utilitaristes », simplement parce que selon eux, en considérant les ressources que sont l'ensemble des revenus, le sujet opte parmi toutes les combinaisons de biens et services abordables, celles qui lui procurent une plus grande satisfaction ou utilité.

Dans le même sens, Lachaud (2000) précise que dans cette approche, le bien-être est fondé sur une fonction d'utilité, définie par rapport à des individus pour des ensembles alternatifs de consommations. Mais cette approche n'échappe pas à certains inconvénients majeurs : d'abord, la

consommation mesure assez grossièrement le bien-être. Consommer moins qu'une autre personne est un problème de préférence et non un problème lié au pouvoir d'achat du consommateur : tel consommateur peut beaucoup dépenser pour être à l'équilibre et tel autre peut décider de ne dépenser qu'à la limite et se sentir même plus à l'équilibre que le premier, cette approche nécessite des données monétaires fiables et actuelles, si bien qu'elle est subjective et inadaptée, surtout dans le contexte de PVD.

2) L'école des besoins de base

Comme le mot l'indique, c'est une approche basée essentiellement sur des considérations non monétaires appelées besoins de base. Il faut entendre par besoins de base, les commodités qui remplissent les besoins psychologiques et de sécurité d'un individu. Lorsque les différentes commodités sont utilisées simultanément, cette approche est qualifiée de multidimensionnelle. De façon pratique, l'approche non monétaire multidimensionnelle suppose agréger la pauvreté en construisant via une technique de l'analyse factorielle [Asselin (2002), Bry (1995)], un indicateur composite de bien-être avec un ensemble de données qui seraient censées indiquer toutes à la fois le niveau de bien-être du sujet considéré. Ainsi, pour ce courant, le pauvre est une personne privée d'un minimum de confort de base jugé élémentaire ou préalable à l'atteinte d'une certaine qualité de vie. Il s'agit de l'accès à la nourriture, à l'eau potable, au logement, aux soins de santé, à l'éducation de base, aux aménagements sanitaires, au service de transport public.

La théorie microéconomique appelle cette attitude de « comportement rationnel » ou comportement « maximisation » du consommateur.

L'inconvénient de cette façon de traiter la pauvreté réside dans le fait que les commodités sont à l'évidence une satisfaction variable en fonction

des tranches d'âges et du sexe des individus. Par exemple, l'éducation scolaire peut être utile pour une personne de 15 ans alors qu'elle ne l'est pas pour un enfant de 2 ans.

3) L'école des capacités

L'école des capacités insiste sur les moyens humains, c'est-à-dire les habiletés humaines dont disposent les sujets pour convertir leurs ressources en satisfaction (Serge Matchinidé et al, 2006). C'est encore ici une option non monétaire de la pauvreté. Sen, chef de file de cette considération, assimile le bien-être aux droits susceptibles de fournir des informations sur des dimensions fondamentales pour les individus laissés en marge par le concept d'utilité. Vu comme telle, l'approche par les capacités concerne les droits positifs des sujets en essayant via le concept de « fonctionnements », de transposer ces droits dans un espace plus aisément mesurable.

Selon Sen (1992), les consommateurs désirent les biens pour leur valeur instrumentale, et non pour leur utilité directe. Et dans la mesure où les biens peuvent être représentés comme des blocs de « caractéristique » ou d'« attributs », il est concevable d'exprimer les comportements individuels en termes d'exécution d'une fonction de production spécifique, permettant de transformer les caractéristiques incorporées dans les biens en satisfaction des besoins.

En conséquence, cette conceptualisation implique que l'utilité ne soit pas une variable objective, mais le sous-produit d'un processus. Notons que cette approche de la pauvreté en termes de « facultés », contestant l'idée que la ligne de pauvreté puisse être représentée par un point de la fonction de dépenses des consommateurs, a d'importantes conséquences au niveau empirique. En effet, contrairement aux mesures de la pauvreté en terme de besoins de base, de ressources ou de revenus réels, l'insuffisance des facultés élémentaires nécessaires pour atteindre certains minima

acceptables d'un ensemble de besoins de base, peut-être en principe directement appréhendée. A cet égard, chaque sujet est caractérisé par un ensemble d'attributs : être nourri, vêtu, logé, éduqué, soigné, etc. ; et la pauvreté est spécifiée dans une perspective multidimensionnelle, indépendamment de toute référence à des hypothèses spécifiques plus ou moins vérifiées, liées au comportement de consommation. Ainsi, cette option analytique suggère une supériorité de la méthode directe, comparativement à celle indirecte du revenu ou des dépenses. Le plus grand mérite de cette école qui vient en complément de l'école de base, est d'avoir reçu une résonance propice du PNUD qui publie désormais et ce depuis 1990 une série d'indicateurs composite de grande renommée internationale servant de comparaison des profils de pauvreté des différents pays, parmi lesquels nous pouvons citer l'IDH et l'IPH.

4) Mesure de la pauvreté

Cette partie traite des mesures de l'écart de pauvreté généralisée, c'est-à-dire des mesures de la pauvreté basées sur la définition de l'écart de pauvreté. Elle aborde les indices de Sen, de Foster-Thorbecke, de Kakwani et de Thon.

a) Indice de Sen (S)

Sen a intégré deux indices simples de la pauvreté, le taux de pauvreté et l'écart de pauvreté, au sein d'un nouvel indice de pauvreté S dont l'expression est la suivante :

$$S=HC[PG+(1-PG)G_p]=HC[1-(1-G_p)]$$

Sen le décrit comme la combinaison de trois caractéristiques :

- le taux de pauvreté HC ;
- l'écart de pauvreté PG ;
- le coefficient de Gini G_p , une mesure de la distribution des revenus entre individus pauvres. Du fait de cette propriété, on dit que l'indice de Sen comprend les trois I de la pauvreté : Incidence, Intensité et Inégalité. Il

faut plusieurs éléments pour le calculer : a) le taux de pauvreté ; b) le ratio entre le revenu moyen des personnes pauvres et le seuil de pauvreté (qui fait partie de l'indicateur d'écart de pauvreté) ; c) l'indice de Gini des revenus des personnes pauvres, à mesurer en ne tenant compte que de la distribution des revenus au sein de la population pauvre.

La manière exacte dont cet indice est dérivé est plutôt technique et décrite dans, « Impacts des politiques sur la pauvreté Mesures de l'écart de pauvreté généralisé », Sen (1976).

b) Indice de Foster-Greer-Thorbecke (FGT)

L'indice de Foster-Greer-Thorbecke (FGT) est l'un des indices de pauvreté les plus importants, largement utilisé dans les travaux empiriques et qui doit principalement sa popularité à sa simplicité. Sa définition est la suivante :

$$FGT = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^N \left(\frac{z - y_i}{z} \right)^\alpha$$

Comme on le voit aisément, le FGT est basé sur des écarts de pauvreté normalisés (termes entre parenthèses), qui sont ensuite élevés à la puissance α .

Quand $\alpha=0$, il se réduit à la prévalence de pauvreté P/N , tandis que pour $\alpha=1$ et $\alpha=2$, il est respectivement interprété comme l'intensité et la sévérité de la pauvreté.

Quand α augmente, le coefficient de pondération des personnes plus pauvres augmente, puisque leurs écarts plus importants ont davantage de points que les écarts plus faibles des personnes relativement moins pauvres. L'indice FGT ne prend en compte que les très faibles revenus, c'est-à-dire qu'il approche le critère de Rawls. De ce fait, le paramètre $\alpha \geq 0$ joue le rôle « d'aversion pour la pauvreté ». Plus α est élevé, plus l'aversion pour la pauvreté est grande, c'est-à-dire plus le coefficient de pondération attaché aux individus les plus pauvres, est important.

c) IDH et IPH

L'IDH indique dans quelle mesure les habitants d'une région indexée mènent une vie longue (saine), ont accès à l'éducation (instruction) et jouissent d'un niveau de vie décent, l'Indicateur de Développement Humain (IDH) établi par le Programme des Nations Unies pour le Développement depuis 1990, est un indicateur composite qui repose alors sur trois éléments :

- longévité/santé : l'indicateur retenu est l'espérance de vie à la naissance ;
- instruction et accès au savoir : l'indicateur retenu prend en compte pour deux tiers, le taux d'alphabétisation des adultes et pour un tiers, le taux brut de scolarisation tous niveaux confondus ;
- le niveau de vie : ce troisième élément est mesuré par le PIB par habitant exprimé en parité de pouvoir d'achat.

Des valeurs minimales et maximum ont été fixées pour chacun de ces éléments :

- espérance de vie : 25-85ans
- alphabétisation des adultes : 0-100%
- le taux de scolarisation : 0-100
- PIB par habitant (ppa) : 100ppa-6.154ppa

La valeur de l'IDH est comprise entre 0 (développement humain très faible) et 1 (développement humain maximum). Cet indicateur permet de mesurer les avancées sur le plan humain et de les comparer aux performances économiques. Les pays moins avancés sont néanmoins ceux qui ont le développement humain le plus faible.

L'IPH quant à elle, intègre la même dimension que l'IDH mais les considère en terme d'élargissement de la capacité de choix des individus (développement humain au sens du (PNUD, 2005) ; capacité déterminée notamment par l'accès à un certain niveau de vie, une bonne éducation et

une bonne santé. Ce dernier indicateur est calculé différemment : IPH1 pour les PVD et IPH2 pour les pays de l'OCDE (sauf la Hongrie, le Mexique, la Pologne, la République de Corée, la République Tchèque et la Turquie).

B. Revue de la littérature empirique

1. L'aide publique au développement et la pauvreté

Sur plus d'une centaine de travaux disponibles sur l'efficacité de l'aide, ceux abordant directement le second objectif à savoir la réduction de la pauvreté sont très peu nombreux. Ces études se limitent toutes à la relation aide-croissance pour tirer des conclusions quant à l'évolution de la pauvreté.

A ce niveau, pour la Banque Mondiale, la croissance est certes, une condition nécessaire, mais non suffisante de réduction de la pauvreté. L'aide peut en effet, contribuer à la réduction de la pauvreté ou plus généralement, à l'amélioration directe du bien-être, autrement que par le canal de la croissance. A cet effet, pour analyser l'impact de l'aide sur la pauvreté, Burnside et Dollar (1998) ont évalué son effet sur le taux de mortalité infantile. Le choix de cet indicateur s'explique, selon les auteurs, par le fait qu'il offre la preuve indirecte du partage par tous, des avantages du développement. Ils ont abouti à la conclusion selon laquelle il n'y a pas de relation entre l'aide et la variation de la mortalité infantile dans les pays en développement caractérisés, entre autres, par un niveau de corruption élevé.

Récemment, trois études ont plutôt examiné la relation entre l'aide et l'Indice de Développement Humain (IDH), reconnu comme étant une bonne mesure du niveau du bien-être. Kosack (2003) a ainsi trouvé que, sous contrainte de l'étendue de la démocratie dans les pays récipiendaires, l'aide est positivement corrélée avec l'Indice de Développement Humain dans les pays récipiendaires.

Quant à Gomanee et al. (2003), ils ont porté leur attention sur la relation existant entre l'aide, les dépenses gouvernementales pro-pauvres et l'Indice de Développement Humain. Leurs études ont abouti à la conclusion selon laquelle la corrélation entre l'aide et l'IDH est très élevée lorsque les dépenses gouvernementales au profit des pauvres sont importantes. Ce résultat est surtout très remarquable dans les pays à faible Indice de Développement Humain.

2. La Croissance et la pauvreté

D'après l'AFD(2006), Les données émanant d'une étude sur 14 pays confirment que le rythme de croissance économique est le principal déterminant de celui du recul de la pauvreté. Une bonne stratégie de croissance pro-pauvre doit s'appuyer sur des mesures de nature à générer une croissance économique soutenue et rapide. Cela passe par la stabilité macro-économique, les droits de propriété bien définis, un climat d'investissement propice, un régime d'incitations attrayant, un bon fonctionnement des marchés des facteurs et un large accès à l'infrastructure et à l'éducation. En moyenne, un accroissement de 1 % du PIB par habitant a eu pour effet de réduire la pauvreté de 1,7 % sur la période concernée selon cette étude.

En Asie de l'Est et dans le Pacifique, la réussite des OMD a été observée à partir des années 90, avec une croissance économique qui a été

plus élevée, et évoluant à un rythme très rapide, et parallèlement à cela, un recul de la pauvreté des plus importants (sur la période 1990-2000, l'extrême pauvreté a été divisée par deux, soit de 30% à 15%). En revanche, le cas de l'ASS pose problème. Malgré des résultats économiques encourageants, l'extrême pauvreté ne cesse de s'accroître, d'après le rapport de l'AFD.

Le Bénin reçoit un quatrième Crédit d'appui à la mise en œuvre de sa Stratégie de réduction de la pauvreté WASHINGTON, le 28 juin 2007 – Le Conseil d'administration de la Banque mondiale vient d'approuver ce jour en faveur du Bénin, un nouveau crédit [1] d'appui à la Stratégie de réduction de la pauvreté.

D'un montant total de 40 millions de dollars EU, ce quatrième Crédit d'appui à la réduction de la pauvreté (PRSC-4 [2]) fait partie d'une série de programmes visant à soutenir la République du Bénin dans la mise en œuvre de sa nouvelle Stratégie pour la croissance et la réduction de la pauvreté (SCRIP), adoptée par le Gouvernement en février 2007. Depuis 2003, la Banque mondiale a fourni un appui budgétaire direct au Bénin à travers une série de trois crédits d'appui à la réduction de la pauvreté (PRSC-1 à 3) qui ont contribué à appuyer la stabilité économique du pays.

Comme ses prédécesseurs, le PRSC-4 vient en complément aux ressources de l'État et d'autres partenaires pour financer les programmes prioritaires couvrant trois secteurs principaux de la Stratégie pour la croissance et la réduction de la pauvreté, notamment : l'amélioration de l'environnement des affaires ; l'amélioration de l'accès aux services de base, et de l'efficacité des dépenses publiques sur le développement du capital humain ; et la promotion d'une meilleure gouvernance, à travers une bonne gestion financière, des réformes de la fonction publique et du système judiciaire.

Selon William Experton, responsable du PRSC-4 à la Banque mondiale, « Un aspect important de la nouvelle Stratégie pour la croissance et la réduction de la pauvreté du gouvernement béninois qui a été fortement articulé est le développement d'un environnement favorable pour les affaires. Cet élément capital requiert un accroissement de la compétitivité de l'économie, ce qui signifie une amélioration du climat des affaires. Nous croyons qu'à travers cette opération, le Bénin va retrouver une bonne croissance économique grâce aux efforts continus du Gouvernement pour promouvoir la bonne gouvernance et lutter contre la corruption ».

Le premier crédit d'appui à la réduction de la pauvreté au Bénin (PRSC-1) d'un montant de 20 millions de dollars EU, a contribué au programme macroéconomique du pays, notamment en ce qui concerne la gestion des dépenses publiques, le développement du secteur privé, et le financement du programme des dépenses publiques dans les secteurs éducation, santé, et hydraulique.

Le PRSC-2 (30 millions de dollars EU), en plus des principaux aspects financés par le PRSC-1, a contribué à soutenir les secteurs agriculture, transport rural, et justice.

Quant au PRSC-3 (30 millions de dollars EU), il a mis l'accent sur la croissance économique, la promotion de la bonne gouvernance, la fourniture des services à travers une gestion des dépenses publiques améliorée, à la décentralisation financière.

Avec le PRSC-4, le total des appuis budgétaires accordés par la Banque mondiale au Bénin depuis 2003 s'élève donc à 120 millions de dollars EU (environ 60 milliards de francs CFA).

Paragraphe 2 : La méthodologie de recherche

La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de notre étude comprend : la présentation des variables, la spécification des modèles, les méthodes d'analyse et la méthode d'estimation utilisée.

A. Présentation du modèle de base

Le modèle se fonde sur les travaux de KOSACK (2003). Il établit une relation entre l'aide et l'Indice de Développement Humain (IDH), reconnu comme étant une bonne mesure du niveau du bien-être. Le modèle de KOSACK a été utilisé par Pasteur E. AKPO (2006). Dans ses travaux, il s'appuie sur l'IPH comme variable dépendante. Le concept de gouvernance est le facteur déterminant dans l'atteinte de l'efficacité de l'aide dans les pays bénéficiaires. Le même modèle a été repris par Mahomed KOEBA (2011). Dans son travail, la contrainte de disponibilité des données sur la gouvernance (l'indice de la corruption), l'a conduit à l'abandon de cette variable dans l'estimation du modèle pour son étude. En ce qui concerne cette étude, l'objectif étant de pouvoir mettre en relation l'aide publique et l'IPH, une modification importante a été apportée au modèle initial. Le modèle comporte quatre variables explicatives et l'IPH est la variable à expliquer. L'équation à estimer pour mesurer l'effet de l'APD sur l'IPH est la forme suivante :

$$Iph_{i,t} = a_{i,t} + b_1C_{i,t} + b_2A_{i,t} + b_3Q_{i,t} + b_4X_{i,t} + u_{i,t}^{iph}$$

Où :

$a_{i,t}$, est un terme constant, $b_{i,t}$ le coefficient de régression ($i = 1, 2, 3, 4$), $C_{i,t}$ inclut le taux de croissance du PIB réel par habitant et l'indice de contrôle de la corruption (IC), lequel représente un proxy de la gouvernance. $X_{i,t}$ est le vecteur des variables exogènes susceptibles d'affecter l'indice de pauvreté humaine ; il inclut le revenu par habitant (Revpcap) et le degré d'ouverture (Ouverture). $A_{i,t}$ représente le vecteur des différentes mesures

de l'aide du pays i à la période t . Comme mesure de l'aide, ils ont retenu le ratio Aide/PIB (Aide), et le carré dudit ratio (Aide). L'APD est faiblement composée de l'aide alimentaire. C'est pour cette raison qu'ils l'utilisent comme proxy de l'aide axée sur la croissance. Quant au vecteur $Q_{i,t}$, il inclut le terme d'interaction entre l'aide et l'indice de contrôle de la corruption et est noté Aide*IC.

1. Spécification économétrique

Empiriquement, pour mesurer l'incidence de l'APD sur la pauvreté le modèle de KOSACK (2003) sera adopté. Egalement ce modèle a subi des modifications. Ainsi nous avons introduit : EV, CIP, TO, CP et retranché d'autres compte de l'inexistence de données sur celles-ci.

Sous sa forme générale le modèle se présente comme suit :

$$IDH = f(APD, CIP, TO, EV, CP)$$

La forme fonctionnelle du modèle est la suivante :

$$IDH_t = \beta_0 + \beta_1 APD + \beta_2 CIP + \beta_3 TO + \beta_4 EV + \beta_5 CP + \mu_t$$

2. Définition des variables

IDH : c'est l'indice de développement humain. C'est un indicateur important de la pauvreté qui permet de juger du niveau de pauvreté des pays et de les classer suivant un rang. Il a été introduit par le PNUD.

APD : est l'Aide Publique au Développement, qui théoriquement a un impact sur la réduction de la pauvreté. Cela pourra se traduire par son effet positif sur l'IDH. Il est exprimé en pourcentage de la formation brute du capital

CIP : est le crédit intérieur fourni au secteur privé, qui à première vue, a un impact positif sur la pauvreté (% du PIB)

TO : c'est le taux d'ouverture officiel, unités de devises locales par \$ US, moyenne pour la période

EV : Espérance de Vie à la naissance ; elle est exprimée en années

CP : est le Taux de Croissance de la population. Il fait ressortir l'évolution de la population. A un niveau élevé, il impact fortement la croissance économique. % annuel

μ : terme d'erreur, il prend en compte les différentes erreurs qui seront commises lors de notre estimation ; β_0 : le terme constant

- **Signes attendus**

Tableau 1: définitions et signes attendus des variables du modèle

VARIABLES	SIGNIFICATION DES VARIABLES	SIGNES ATTENDUS
β_0	Constante	+/-
APD	Aide publique au développement	+
CIP	crédit intérieur aux secteurs privé	+
TO	Taux d'ouverture officiel	-
EV	Espérance de vie	+
CP	Taux de croissance de la population	-

Source : réalisé par nous-même ; 2015

B. Méthode d'estimation

1. Estimation des coefficients du modèle

L'estimation des différents coefficients du modèle est faite par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) au moyen du logiciel EVIEWS version 7.

2. Tests statistiques

Notre étude se fera sur trente ans couvrant la période allant de 1982 à 2011. Pour s'assurer de la qualité de notre modèle, des tests de diagnostic, de validation et de prévision seront effectués.

3. Tests de diagnostic

❖ Etude de stationnarité

Test de racine unitaire : c'est le test de Dickey-fuller Augmenté (ADF), utilisé pour vérifier la stationnarité des séries. En effet, une série temporelle est dite stationnaire si sa moyenne et sa variance sont constantes dans le temps et si la valeur de la covariance entre deux périodes ne dépend pas du moment auquel la covariance est calculée. Ainsi, la non stationnarité d'une série se manifeste à travers deux composantes : la présence de tendance déterministe et/ ou de tendance stochastique. A cet égard, le test proposé par Dickey-Fuller (1981) prend en compte le trend (tendance déterministe) et la racine unitaire (tendance stochastique). Il se fait sur la base de trois modèles que sont :

$$\text{Modèle 1 : } \Delta Y_t = \rho Y_{t-1} + \sum_{j=1}^p c_j \Delta Y_{t-j} + \varepsilon_t$$

$$\text{Modèle 2 : } \Delta Y_t = \rho Y_{t-1} + c + \sum_{j=1}^p c_j \Delta Y_{t-j} + \varepsilon_t$$

$$\text{Modèle 3 : } \Delta Y_t = \rho Y_{t-1} + c + b_t + \sum_{j=1}^p c_j \Delta Y_{t-j} + \varepsilon_t$$

En conséquence, la lecture du résultat se fait en deux étapes :

1/ la significativité ou non du trend : elle est appréciée à partir de la statistique calculée ou la probabilité attachée à cette statistique (elle est comparée à 5%)

2/ la présence ou non de racine unitaire : à cet effet, on teste l'hypothèse nul H_0 contre l'hypothèse alternative H_1 . Les hypothèses sont :

H_0 : présence de racine unitaire

H_1 : absence de racine unitaire

-si $ADF >$ valeur critique, alors on accepte H_0 : la série a une racine unitaire

-si $ADF <$ valeur critique, alors on accepte H_1 : la série n'a pas de racine unitaire

❖ Etude de cointégration

Deux tests de cointégration sont généralement utilisés : Test de cointégration de Engle et Granger (1987). En effet, deux séries sont dites cointégrées si les deux conditions suivantes sont vérifiées :

*les deux sont affectées d'une tendance stochastique de même ordre d'intégration d :

$$Y_t \rightarrow I(d) \text{ et } X_t \rightarrow I(d)$$

*une combinaison linéaire de ces deux séries permet de se ramener à une série d'ordre d'intégration inférieur :

$$\alpha_1 Y_t + \alpha_2 X_t \rightarrow I(d-b) \text{ avec } d \geq b > 0$$

$[\alpha_1 \alpha_2]$ est le vecteur de cointégration.

Ce test se fait en estimant le modèle de long terme et en étudiant la stationnarité des résidus du modèle ainsi estimé. Si ces résidus sont stationnaires en niveau, alors les séries sont cointégrées.

-Test de cointégration de Johansen (1988) permet par la méthode de maximum de vraisemblance de tester l'existence d'une relation de long terme dans les séries temporelles stationnaires et d'obtenir tous les vecteurs de cointégration dans un cadre multi varié. Contrairement à l'approche d'Engle et de Granger qui ne tient compte que d'une seule relation de cointégration, celle de Johansen paraît plus attrayante lorsqu'on veut tester la cointégration dans un système de plusieurs variables. Ce test est basé sur deux (02) approches :

* La première, appelée statistique de la trace, test l'existence d'au moins n vecteurs de cointégration dans un système comportant $N-n$ variables.

* La seconde dénommée statistique de la valeur propre maximale, test s'il existe exactement, n variables vecteurs de cointégration contre l'alternative de $n+1$ vecteurs.

C. Test de validation du modèle

Test de significativité du modèle

Le coefficient de détermination R^2 mesure la proportion de la variance de la variable dépendante (Investissement direct étranger) expliquée par la régression de Y sur la matrice des variables explicatives X (produit intérieur brute, taux de change, rapatriements des bénéficiaires sur les IDE, taux d'inflation, taux d'épargne et revenu nets de l'étranger). L'appréciation et la qualité de l'ajustement que l'on a de R^2 doivent être tempérées par le degré de liberté de l'estimation. Quand le degré de liberté est faible, le nombre d'observation comparé au nombre de facteur explicatifs par le calcul d'un R^2 consigné est le test de Fischer (F-Statistic). Sous Eviews un modèle est globalement significatif lorsque la probabilité (F-Statistic) est inférieure à 5%.

Test de significativité des coefficients variables explicatives

Pour ce test l'objectif visé est d'évaluer la contribution d'une variable explicative à la variable dépendante. Dans la théorie le test de Student est celui recommandé. Mais dans la pratique et sur le logiciel Eviews, c'est la valeur de la probabilité critique qui sert de règle de décision. Une variable explicative sera considérée comme significative si sa probabilité de Student est inférieure à 5%.

Le test de normalité de Jarque-Bera

L'hypothèse de normalité des termes d'erreurs joue un rôle essentiel car elle va préciser la distribution statistique des estimateurs. C'est grâce à cette hypothèse que l'inférence statistique peut se réaliser. L'hypothèse de normalité peut être testée sur les variables du modèle ou sur les termes d'erreurs du modèle. L'étude de la normalité des termes d'erreurs nous conduit à mettre en œuvre le test de normalité de Jarque-Bera comme suit :

H0: La distribution est normale

H1: La distribution n'est pas normale

La règle de décision est:

On rejette l'hypothèse de normalité si $JB \geq 5,99$ ou de manière équivalente probabilité $\leq 5\%$.

On accepte l'hypothèse de normalité si $JB < 5,99$ ou de manière équivalente probabilité $> 5\%$

.

Le test de Breusch-Godfrey et la statistique de DW pour l'auto corrélation des résidus

Pour vérifier si les erreurs sont auto corrélées ou non, nous avons réalisé le test de Breusch-Godfrey. La statistique de Breusch-Godfrey, donnée par $BG = nR^2$ suit un χ^2 à p degrés de liberté où p représente le

nombre de retard des résidus, n le nombre d'observations et R^2 le coefficient de détermination. L'alternative d'hypothèses qui se présente à l'issue du test est la suivante

H0: les erreurs sont corrélés

H1: les erreurs sont non corrélés

La règle de décision est la suivante :

On accepte l'hypothèse de corrélation des erreurs (H_0) si probabilité est inférieure à 5% ou de manière équivalente si $nR^2 > \chi^2_{l\alpha}$.

On accepte l'hypothèse de non corrélation des erreurs (H_1) si probabilité est supérieure à 5% ou de manière équivalente si $nR^2 < \chi^2_{l\alpha}$.

Le test d'hétéroscédasticité de White

Ce test vise à vérifier si l'une des hypothèses pour avoir les estimateurs « Best Linear Unbiased Estimator » (BLUE) c'est-à-dire une estimation sans biais, et de variance minimale et convergente est vérifiée. En effet, la spécification du modèle suppose que le terme des erreurs à une variance constante (homoscédastique) ce qui n'est pas toujours le cas (hétéroscédastique).

Biaisant ainsi les estimateurs sous Eviews, c'est le test d'homoscédastique de white qui est utilisé. Ce test se présente comme suit :

- Le modèle est homoscédastique si la probabilité calculée des observations est supérieure à la probabilité lue au seuil de 5%.
- Le modèle est hétéroscédastique si la probabilité calculée des observations est inférieure à la probabilité lue au seuil de 5%.

Les tests de stabilité de CUSUM

Brum, Durbin, Evans ont proposé en 1975 des tests de stabilité des coefficients basés sur des résidus récurrents. Ces tests sont des graphiques permettant d'accepter ou non l'hypothèse de stabilité. L'intérêt de ces tests réside dans le fait qu'ils permettent d'étudier la stabilité d'une régression sans définir à priori la date sur les coefficients. Ces tests résolvent le choix arbitraire du point de rupture du test de Chow. Si la courbe des observations sort du cordon, les coefficients du modèle sont instables. Dans le cas contraire les coefficients du modèle sont stables.

D. Source des données

Les données utilisées dans le cadre de notre étude sont des séries temporelles. Elles couvrent la période 1980-2013 soit 33 observations ; Cette période présente l'avantage de se prêter aux tests économétriques et de nous rassurer sur la robustesse des résultats à obtenir. Ce sont des données secondaires obtenues principalement de l'INSAE et la PNUD.

CHAPITRE 2 :ANALYSE DES DETERMINANTS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE AU BENIN DE 1980 à 2013

Section 1 : présentation, analyse et interprétation

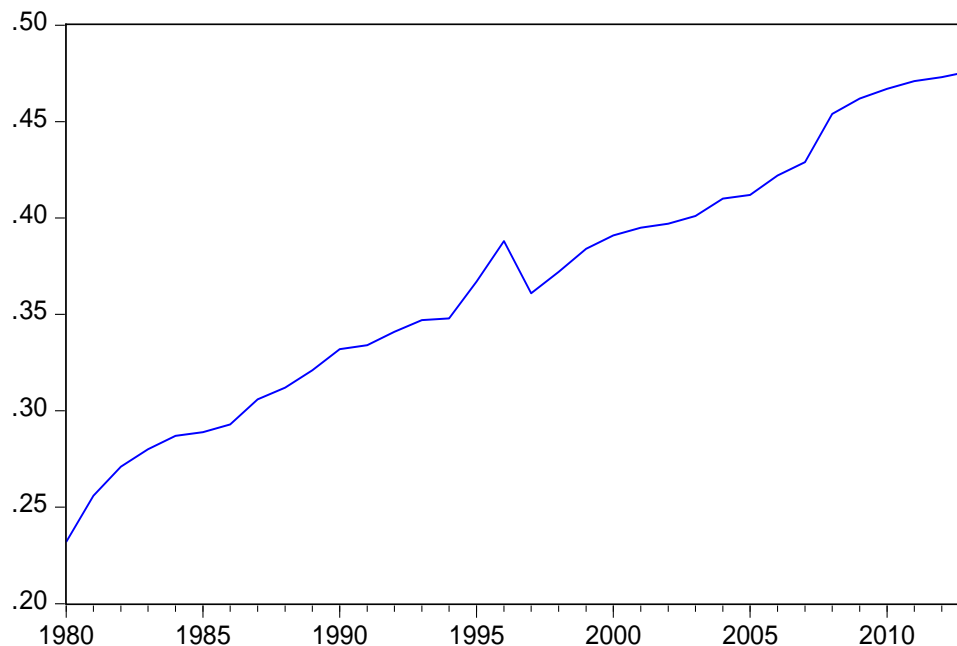
Paragraphe 1 : Analyse descriptive des variables d'étude

1. Evolution de l'Indice de Développement Humain 1980 - 2013

Venant en renforcement à l'indice de développement humain (IDH) dont la validité et la pertinence sont contestées dans le monde, l'indice de pauvreté humaine a été récemment proposé par le PNUD et appliqué par la plupart des pays du monde, dont ceux de l'UEMOA. Basé sur des indicateurs simples et non monétaires, cet indice cherche, pour les pays en développement (PED), à traduire les déficits des individus en termes de pourcentage des adultes analphabètes et des services procurés par l'économie dans son ensemble axée sur le pourcentage des individus n'ayant pas accès aux services de santé, celui des individus n'ayant pas accès à l'eau potable et celui des enfants de moins de cinq ans victimes de malnutrition.

Graph1 : Evolution de l'Indice de Développement Humain

IDH



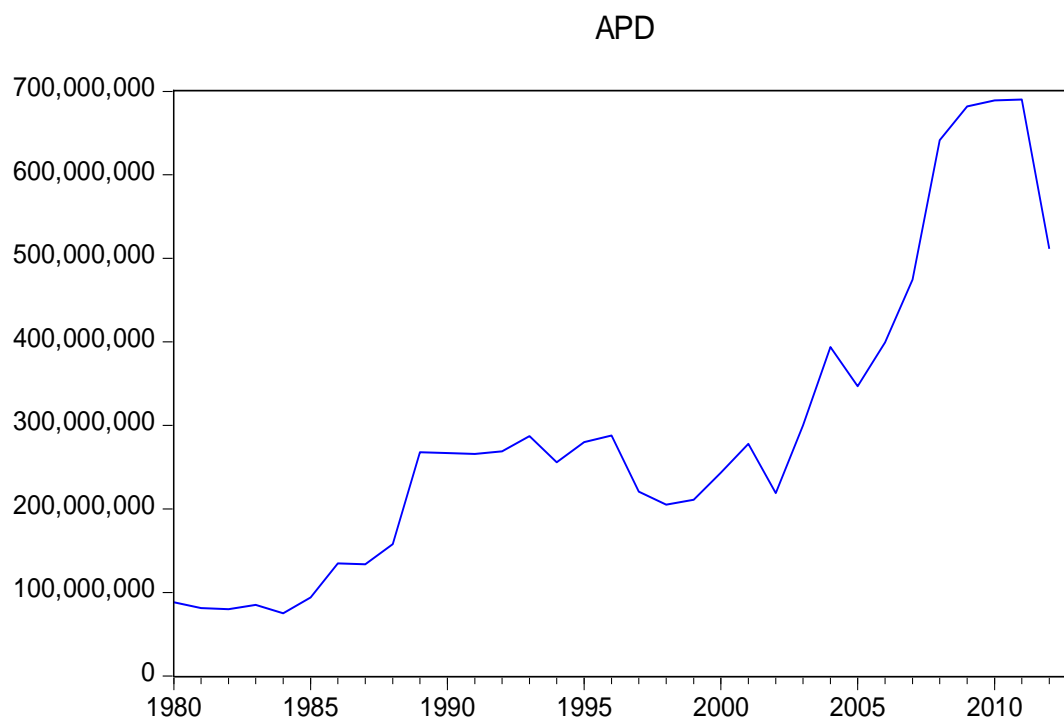
Source : réalisé par nous-mêmes ; 2015

De cette courbe nous pouvons noter deux grandes phases de l'évolution de l'IDH. La période de 1999-2000 où l'IDH a connu une légère chute. Pour toutes les autres périodes, d'étude, sa progression a été continue. Il faut remarquer que durant toute la période d'étude, l'IDH n'a jamais atteint 0,5. Ainsi, il ressort de l'analyse de l'indice de développement humain du PNUD, que le Bénin fait partie des pays très pauvres.

Cette faible performance du Bénin serait due au manque de ressources de financement pour faire face aux besoins de financement, au non stabilité des politiques macroéconomiques de mobilisation de l'APD et aussi du niveau de croissance de l'économie en général.

2. Evolution Aides Publiques au Développement 1980 - 2013

Graph2 : Aides Publiques au Développement



Source : réalisé par nous-mêmes ; 2015

Le Bénin est un pays à développement humain faible où plus d'une personne sur trois vivent en dessous du minimum vital. Ainsi, les politiques mises en œuvre, notamment la SCRP (2003, 2005), n'ont pas permis d'enregistrer des progrès significatifs dans l'atteinte des cibles liés aux OMD. La croissance économique qui a été en moyenne de 5% sur la période 1991 à 2002 a dépassé à peine 3% par an en moyenne entre 2003 et 2005, loin de l'objectif de 7% prévu par les OMD. La faible performance de l'économie béninoise pourrait s'expliquer par le constat que l'APD ne permet pas de couvrir la totalité des besoins pour la réalisation des OMD. La problématique de financement du développement au Bénin concerne à la fois le niveau des ressources financières, l'adéquation entre la nature des ressources, les besoins de financement et les modalités d'exécution des dépenses d'investissement (G. Ahodékon, rapport sur le diagnostic des modalités de mise en œuvre des projets au Bénin, rapport provisoire, 2006).

Le problème ne se pose pas seulement par rapport au niveau de la contribution totale des partenaires au développement mais surtout en termes d'affectation des ressources financières et d'absorption des fonds mobilisés.

Cependant le Bénin éprouve des difficultés à consommer les ressources mobilisées auprès des bailleurs de fonds. En effet, selon le PNUD le taux de consommation des ressources pour différents projets serait d'environ 62% alors que pour l'Etat béninois ce taux est inférieur à 50%. Sur l'ensemble de la période de cette étude (1980 à 2013), on constate que l'APD a augmenté de 1983 à 1989, alors que cette période a été marquée par une crise économique et financière. La faiblesse des crédits octroyés durant cette période peut s'expliquer d'une part par la faible capacité d'absorption des crédits par l'Etat et d'autre part par la moindre coopération entretenue avec quelques partenaires bilatéraux mais aussi multilatéraux (Rosine et Eli, 2012).

Ensuite, dès les années 90, malgré la mise en œuvre du premier Programme d'Ajustement Structurel (PAS) et le retour des partenaires techniques et financiers, l'APD courant a connu un moment de stabilisation, allant d'un montant de 266 880 000 US et ensuite subi une légère baisse jusqu'en 2002. Ceci s'explique par les crises antérieures et aussi par une augmentation accrue de la population totale dans la dite période, favorisant ainsi la réduction du montant global des APD reçues par le Bénin de la part des PTF, avant de commencer par augmenter à nouveau.

Après l'année 2002, l'APD a connu une hausse jusqu'à atteindre la valeur de 690290000 US en année 2011. Cette augmentation de l'APD s'est accompagnée par les effets de la mise en œuvre des engagements pris par le Bénin depuis 1999 marqués par une série de réformes budgétaires, concrétisées notamment par l'adoption du budget-programme comme outil de planification et de gestion. Sur cette même période notamment de 2000-

2009, l'aide a contribué à hauteur de 22% en moyenne au financement des dépenses de l'Etat. De même les crédits ouverts sur ressources extérieures du Programme d'Investissement Publics (PIP) ont augmenté de 87% entre 2001 et 2010.

En 2010, le taux de consommation (base engagement) sur le budget de fonctionnement hors charges de personnel était de 68,67%, celui du PIP sur ressources intérieures de 27,22%, et celui du PIP sur ressources extérieures de 6,08% seulement, soit un taux global de consommation de 30,86% (Documentation des résultats de la mise en œuvre des principes de l'efficacité de l'aide dans le secteur de la santé page 8).

3. Crédit Interne aux Secteurs Privés

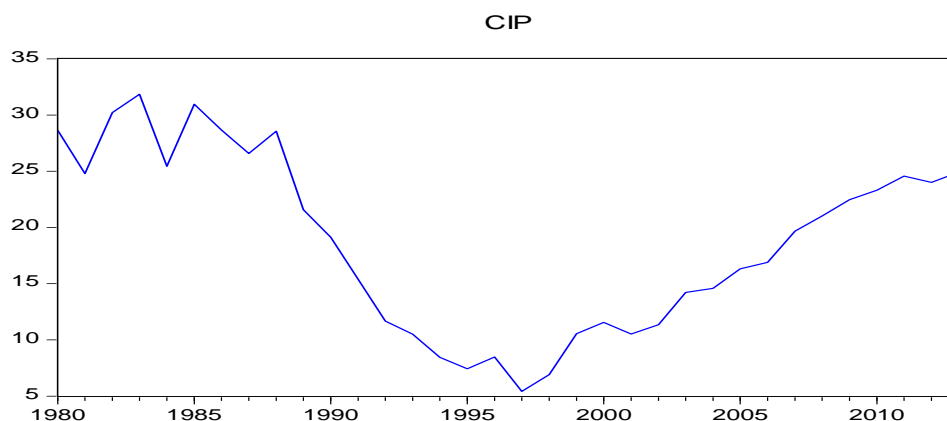
Le secteur privé joue un rôle central pour réduire la pauvreté et soutenir la croissance économique grâce à la création d'emplois durables et à l'augmentation des revenus. Dans les pays en développement, le tissu économique des très petites entreprises et des PME concentre l'essentiel des emplois. Ces dernières années, le Bénin a fait un pas de plus dans son développement et a mis en place de nombreux outils visant à atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement ou encore des objectifs fixés au niveau national. Il s'agit d'une part des stratégies de réduction de la pauvreté dont le Bénin implémente actuellement et ce jusqu'à l'horizon 2015, la troisième version (SRPIII) qui « met l'accent sur la promotion de la croissance économique à travers le développement du secteur privé comme principal levier d'accélération » (ANPME, 2011, p. 9) ; d'autre part, de la vision Bénin Alafia 2025 et des Etudes Nationales de Perspectives à Long Terme (NLTPS) Bénin-2025.

De l'analyse de la courbe de l'évolution nous distinguons deux grandes phases. La première phase qui va de 1982 à 1997 est marquée par une décroissance de la CIP, qui décroît jusqu'à atteindre le niveau le plus bas de son évolution.

La seconde phase qui va de 1986 à 2012 a globalement connu une évolution d'années de croissance de crédit intérieur au secteur privé.

Globalement, l'année 2012 au Bénin s'est caractérisée par une légère amélioration des indicateurs de performance macroéconomique, selon des statistiques officielles. Paradoxalement, ces performances affichées par les statistiques contrastent avec la morosité économique dénoncée par les acteurs du secteur privé et la politique de resserrement des dépenses publiques que continue d'imposer le FMI et la Banque mondiale. L'amélioration observée en 2012 a besoin d'être confirmée et consolidée en 2013.

Graphe3 : évolution de crédit interne au secteur privé de 1980 - 2013



Source : réalisé par nous-même ; 2015

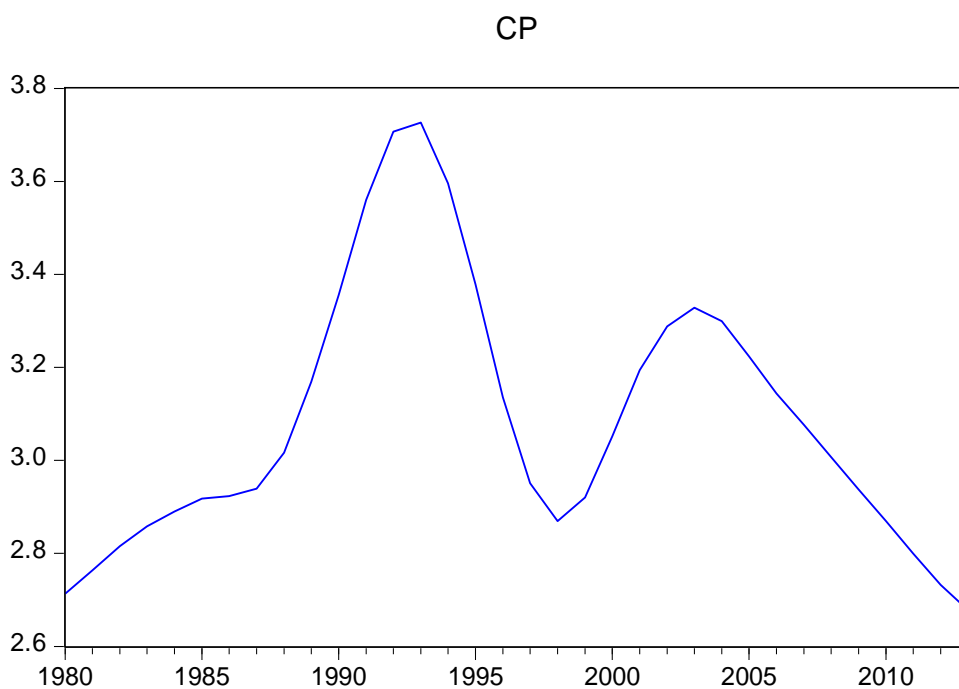
4. Evolution du CP au Bénin

L'analyse du graphe du CP nous permet de montrer l'évolution de la démographie au Bénin. Nous distinguons deux phases d'évolution en cloche du taux de la croissance de la population. La première phase allant de 1982 à 2000 où dans une première période le taux de croissance s'est accrue jusqu'à atteindre son niveau le plus élevé et dans une seconde période où il a décré jusqu'à atteindre un faible niveau.

La seconde phase a connu une évolution pareille a celle de la première et va de 2000 à 2010. Dans une première période, le taux de croissance

s'est accru et a atteint un niveau supérieur mais ce niveau reste inférieur à celui de la première phase. La seconde période montre une chute du taux de croissance démographique jusqu'à atteindre un niveau plus bas.

Graphe4 : évolution du taux de croissance de la population 1980-2013



Source : réalisé par nous- même ; 2015

Paragraphe 2 : Analyse Econométrique et interprétation des résultats.

Notre méthodologie s'appuie sur un modèle que nous présenterons dans la présente section. Après la présentation du modèle, nous présenterons également dans cette section les différents tests statistiques effectués avant de venir à l'interprétation des résultats.

A. Tests de diagnostic

- ✓ Test de Racine Unitaire sur les variables du modèle

Tableau2 : Résultats des tests ADF sur les variables du modèle

Variables		IDH	APD	CIP	TO	EV	CP
niveau	ADF Value	-1.386541	-2.678074	-3.486469	-1.985124	2.167257	0.076688
	Valeur critique 5%	-2.954021	-2.954021	-2.971853	-2.954021	-2.963972	-2.986225
1 ^{ère} diff.	ADF Value	-4.349218	-5.646801		-5.060170	0.652581	-3.052315
	Valeur critique 5%	-1.951687	-1.952066		-1.951687	-1.952473	-1.954414
2 ^{sd} diff.	ADF Value					-2,942349	
	Valeur critique 5%					-1,953871	

Source : Auteur, obtenus sous Eviews 7

De la lecture du tableau, nous retenons que les valeurs absolues de la statistique de DICKKEY-FULLER pour chacune des séries sont toutes inférieures à la valeur critique de Mackinon au seuil de 5% lorsque les séries sont prises en niveau excepté « CIP » qui quant à elle est supérieur à la valeur critique de Mackinon au seuil de 5%. Le test ADF révèle donc au seuil de 5%, aucune des séries n'est stationnaire en niveau excepté « CIP ».

D'après les résultats du test de stationnarité de Dickey-Fuller Augmenté, à l'exception de la variable « espérance de vie à la naissance », toutes les séries restant du modèle sont stationnaires en différence première. La série « espérance de vie à la naissance » est stationnaire en différence seconde.

✓ Résultat du test de cointégration

L'analyse du test de cointégration de Johansen fait apparaître l'existence d'une (2) relation de cointégration au seuil de 5% entre les

variables du modèle (Trace test indicates 2 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level), d'où la nécessité de réaliser un modèle à correction d'erreur.

A. Ecriture du modèle de long terme

Le modèle de long terme s'écrit comme suit :

$$D(\text{IDH}) = -0.629389 - 0.000142 \cdot \text{APD} + 0.000799 \cdot \text{CIP} + 4.07\text{E-}05 \cdot \text{TO} + 0.018832 \cdot \text{EV}$$

$$(-16,33)(-2,041)(2,527)(2,502) \quad (37,826)$$

$$- 0.016910 \cdot \text{CP} \\ (-2.006)$$

$$R^2 = 0.987802$$

$$t\text{-statistic (...) Prob (F-statistic) = 0,0000$$

1) Résultats des tests de validation

- ✓ De l'analyse de la présentation des résultats de long terme, il ressort que la régression est de bonne qualité car le coefficient de détermination $R^2 = 0.987802$.
- ✓ Prob (F-statistic) = 0,0000 ; le modèle est donc globalement significatif.

2) Significativité des variables explicatives

Les coefficients et les probabilités sont consignés dans le tableau suivant :

Tableau 3: significativité des variables explicatives du modèle

Variabes explicatives	Coefficients	Probabilités	Comparaison des probabilités à 5% et 10%
APD	-0.000142	0.0507	0.0507 < 10%
CIP	0.000799	0.0174	0.0174 < 5%
TO	4.07E-05	0.0184	0.0184 < 5%
EV	0.018832	0.0000	0.0000 < 5%
CP	-0.016910	0.0545	0.0545 < 10%

Source : Auteur, obtenus sous Eviews 7

Il s'agit de tester si chacune des variables figurant dans le modèle de long terme contribue significativement à l'explication de la variable endogène ; c'est-à-dire si chacun de leurs coefficients est significativement différent de zéro au sens de Student au seuil de 5% et de 10%.

On remarque que l'Aide Publique au Développement et la croissance de la population ont des impacts négatifs et significatifs sur l'Indice de Développement Humain au seuil de 10%. Quant au crédit intérieur fourni au secteur privé, au taux de change officiel et à l'espérance de vie à la naissance, ils ont des impacts positifs et significatifs sur l'Indice de Développement Humain au seuil de 5%.

Par ailleurs, le test de RAMSEY signale que le modèle est bien spécifié et ne souffre pas de l'omission de variables pertinentes : Prob = 0,1180.

3) Résultat du test de normalité

On teste les hypothèses suivantes :

H₀ : les erreurs suivent une loi normale

H₁: les erreurs ne suivent pas une loi normale

On rejette H₁ car la valeur de JB calculée est inférieure à 5,99 et l'on accepte l'hypothèse alternative H₀. Alors les erreurs suivent une loi normale (cf annexe).

4) Résultat du test d'auto corrélation des erreurs de Breusch-Godfrey

Le test d'auto corrélation de Breusch-Godfrey indique une absence d'auto corrélation des erreurs (Prob=0,4201>0,05)

5) Résultat du test d'hétéroscédasticité de White

On teste les hypothèses suivantes :

H₀ : le modèle est homoscédastique

H₁ : le modèle est hétéroscédastique

On accepte H₀ car la probabilité associée au F-statistic (0,1411) est supérieur à 5%. Alors le modèle est homoscédastique (cf annexe).

6) Résultat du test de CUSUM

Le test de CUSUM confirme que le modèle est structurellement car la courbe n'est pas sortie du cordon (cf annexe) mais pas ponctuellement stable car la courbe est sortie du cordon (cf annexe). Il est donc nécessaire de procéder au modèle à correction d'erreur.

B. Estimation du modèle de court terme

Modèle à correction d'erreur

Tableau 4 : résultat de l'estimation

Variabes	Coefficients	Probabilités
C	0.006132	0.0904
D(APD)	-4.04E-05	0.5273
D(CIP)	0.000612	0.0189
D(TO)	1.09E-05	0.6564
D(EV)	0.003646	0.6693
D(CP)	-0.004710	0.7578
RESID(-1)	-0.770111	0.0006
R-squared = 0.401472		F-statistic = 2.906654
Adjusted R-squared = 0.263351		Prob(F-statistic) = 0.0264

Source : Auteur, obtenus sous Eviews 7

L'écriture du modèle est justifiée car le coefficient de la force de rappel est négatif et significatif à un seuil de 1%. Il existe bien un mécanisme à correction d'erreur.

Après l'estimation du modèle, nous procédons aux différents tests de validation et de vérification de la significativité des variables explicatives.

A court terme seule la variable « CIP » est significative au seuil de 10% et à une influence positive mais très peu sensible sur l'indice de développement humain car une augmentation du CIP de 1% entraîne une augmentation de l'IDH de 0,000612%.

De même le R^2 montre que la spécification du modèle n'est pas de très bonne qualité ($R^2=0,401472$); la statistique de Fischer révèle que le modèle est globalement significatif ($\text{Prob}(F\text{-Statistic})=0,0264 > 5\%$).

Le test de White révèle que les erreurs sont homoscedastiques ($\text{Prob}=0,4401 > 0,05$). Le test de CUSUM confirme que le modèle est structurellement car la courbe n'est pas sortie du cordon. Le test d'auto-corrélation de Breusch-Godfrey indique une absence d'auto-corrélation des erreurs ($\text{Prob}=0,7978 > 0,05$). Quant au test de Jarque-Bera il révèle que la distribution est normale ($\text{Jarque-Bera}=1,611434 < 5,99$).

C. Interprétation des résultats d'estimation

❖ Modèle de long terme

De l'estimation du modèle de long terme, il ressort que toutes les variables explicatives sont significatives. En effet, les variables APD et CP sont significatives au seuil de 10%. Ainsi, une augmentation de 1% de l'aide Publique au Développement et du taux de croissance de la population entraîne respectivement une baisse respectivement de l'IDH, indicateur de pauvreté, de 0.000142 et -0.016910. Ce résultat, vient

compléter les résultats sur le modèle de croissance économique en ce qui concerne l'impact de l'aide publique au développement. L'impact négatif mais très peu sensible à long terme de l'aide publique au développement sur la pauvreté semble confirmer une partie de notre revue de littérature. En effet, selon Gomanee et *al.* (2003), sur l'effet de l'aide, l'IDH dépend des dépenses publiques des gouvernants en faveur des pauvres. Un tel résultat au Bénin peut donc résulter de la faiblesse des dépenses gouvernementales en direction des pauvres.

Les variables « crédits intérieur fourni au secteur privé », « taux de change officiel » et « espérance de vie à la naissance », ils ont des impacts positifs et significatifs sur l'Indice de Développement Humain au seuil de 5%. On note du signe obtenu qu'une augmentation d'un point du CIP, du TO et de EV entraîne respectivement une augmentation de 0.00079 ; 4.07E-05 et de 0.018832 de l'IDH.

❖ **Modèle de court terme**

De l'estimation du modèle de long terme, il ressort que toutes les variables explicatives ne sont pas significatives. Les variables D(APD) D(TO) D(EV) D(CP) ne sont pas significatives à l'exception des coefficients des variables D(CIP) et RESID (-1). La significativité de la variable RESID (-1) montre qu'il existe bel et bien une force de rappel vers l'équilibre à long terme et que le modèle à correction d'erreur est bien adapté. A court terme, l'aide n'a aucune influence sur la pauvreté, c'est-à-dire sur l'indice global de gouvernance. Par contre, une augmentation de crédit intérieur fourni au secteur privé de 1% entraîne une augmentation de l'IDH de 0,000612. En effet, le crédit intérieur du secteur privé fait référence aux ressources financières fournies au secteur privé, notamment par le biais de prêts, d'achat de titres autres que des actions, de crédits commerciaux et d'autres comptes débiteurs, qui constituent des créances à

rembourser. Dans certains pays, ces créances comprennent les crédits accordés aux entreprises publiques.

Section 2: Synthèse des résultats, validation des hypothèses et

Recommandations

Paragraphe 1 : Synthèse des résultats et validation des hypothèses

A. Synthèse des résultats

L'objectif général de cette étude est d'analyser de l'influence des facteurs déterminant la réduction de la pauvreté au Bénin de 1980 – 2013. A cet effet, deux objectifs spécifiques sont retenus et se présentent comme suit : Analyser l'influence de l'aide publique au développement sur la pauvreté au Bénin ; Analyser l'influence de crédit intérieur fourni au secteur privé sur la réduction de la pauvreté au Bénin.

Au regard des résultats de nos estimations, il découle qu'une augmentation de 1% de l'aide Publique au Développement entraîne une baisse de l'IDH, indicateur de pauvreté, de 0.000142.

Le crédit intérieur fourni au secteur privé impact positif et significatif sur l'Indice de Développement Humain au seuil de 5% à long terme qu'à court terme. Cependant, une augmentation d'un point du CIP entraîne une augmentation de 0.00079 de l'IDH à long terme et de 0,000612 à court terme.

Outre que l'APD et le CIP, il est important de remarquer qu'elles ne sont pas les seules variables influant la réduction de la pauvreté au Bénin. Il y a entre autre, le taux de change officiel, l'espérance de vie à la naissance et le taux de croissance de la population qui ont leur influence à ne pas négliger dans les politiques de lutte contre la pauvreté au Bénin.

B. Validation des hypothèses

Les conclusions de l'analyse des résultats issus des estimations des modèles nous révèle que :

H1 : L'aide publique au développement influence négativement mais peu sensible sur l'IDH, indicateur de la pauvreté au Bénin. L'hypothèse est donc est infirmée.

H2 : le crédit intérieur fourni au secteur privé représente un véritable facteur dans la réduction de la pauvreté au Bénin à long terme qu'à court terme. L'hypothèse est donc confirmée.

Paragraphe 2 : Recommandations

Au terme de cette étude, il ressort que l'aide publique au développement a une influence négative sur l'IDH, indicateur de la pauvreté au Bénin et le crédit intérieur fourni au secteur privé représente un véritable facteur dans la réduction de la pauvreté au Bénin à long terme qu'à court terme. Ces conclusions nous autorisent alors à faire des recommandations et suggestions qui, loin de se borner au cadre de la présente étude, vont bien au-delà, dans le simple but de faire développer le pays, d'améliorer considérablement la croissance économique et particulièrement de réduire la pauvreté.

- Accorder plus d'importance au secteur privé en augmentant par exemple le crédit alloué à ce secteur ou en lui offrant d'autres incitations financières : subventions, prêts publics à des taux subventionnés,
- développer des stratégies visant à doter le Bénin de bonnes institutions. En effet, la lutte contre la corruption et le détournement des fonds d'aide s'avère important.

- améliorer la capacité d'absorption de l'aide par l'Etat en mobilisant plus de ressources dans des projets plus durables.
- La facilitation de l'accès à des soins de santé et à une éducation de qualité constitue donc un immense défi surtout en termes d'efficacité du système, ainsi les investissements en capital humain et physique devraient faire l'objet d'une attention particulière
- Associer de plus en plus la société civile béninoise dans les instances décisionnelles sur les APD pour une bonne appropriation des différentes politiques en matière de développement
- L'implication des pouvoirs publics dans l'amélioration du climat des affaires au Bénin en ce qui concerne l'attraction des investissements en réduisant le taux d'imposition à l'égard des investisseurs étrangers
- Centrer l'aide pour l'atteinte des OMD.

Conclusion

Avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement, la réduction de la pauvreté est au centre de tous les débats relatifs au développement. Partant de l'hypothèse que l'aide publique au développement influence positivement la pauvreté au Bénin, dans quelle mesure l'aide publique au développement a-t-elle un impact sur la croissance économique ? En effet, plusieurs auteurs dont Burnside et Dollar (2000) et Collier et Dollar (2002) ont prouvé de manière empirique que l'efficacité de l'aide dépend de la qualité des politiques économiques. Ceci semble logique, car dans un pays corrompu il semble difficile de mener des projets efficaces. Selon eux, l'efficacité de l'aide sera maximale si le taux de pauvreté d'un pays est élevé et si ses politiques économiques sont "bonnes".

Au regard des résultats de nos estimations, il découle qu'une augmentation de 1% de l'aide Publique au Développement entraîne une baisse respective de l'IDH, indicateur de pauvreté, de 0.000142. Le crédit intérieur fourni au secteur privé impact positif et significatif sur l'Indice de Développement Humain au seuil de 5% à long terme qu'à court terme. Cependant, une augmentation d'un point du CIP entraîne une augmentation de 0.00079 de l'IDH à long terme et de 0,000612 à court terme.

Il est important de remarquer qu'elles (APD et le CIP) ne sont pas les seules variables influant la réduction de la pauvreté au Bénin. Il y a entre autre, le taux de change officiel, l'espérance de vie à la naissance et le taux de croissance de la population qui ont leur influence à ne pas négliger dans les politiques de lutte contre la pauvreté au Bénin.

Eu égard à ces résultats, il a été formulé un certain nombre de recommandations dont nous pouvons citer entre autre :

Un certain nombre de limites a été relevé. Celles-ci n'entachant en rien la crédibilité des résultats de cette étude.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AFD, Jumbo, 2009: rapport sur Problématique du Financement des OMD au Bénin: études et documents n° 011/2013.

Bénin (2009) : Document de croissance pour une réduction de la pauvreté (SCRIP), 2009-2013, Cotonou.

BURNSIDE C. et DOLLAR D. (2012), S « Aid, Policy and Growth », American Economic Review, Sur www.wikipédia.com.

CAPOD, Claude d'ALMEIDA, Consultant, Problématique de Financement des OMD au Bénin, Etude & Document n°011/2011, (2011).

Documentation des résultats de la mise en œuvre des principes de l'efficacité de l'aide dans le domaine de la santé, Etude de cas du Bénin, version final, (2011).

Initiative Privée comme Moteur de Développement au Bénin : Analyse et Perspectives, Florie Brisbois, 2012

Le Bénin en Afrique de l'Ouest: Visions, défis et contraintes économiques, Abel GBETOENONMON, Novembre 2013

Domar E, (1946), « Capital expansion, rate of growth and employment », *Econometrica*.

Domar E., 1946, «Capital expansion, rate of growth and employment », *Econometrica*, 14, 137-147.

Evaluation de la pauvreté au Bénin ; INSAE, Octobre 2013

OCDE, (2009), Base de données sur les activités d'aide, Statistiques en ligne sur le développement international

Ojo et al., 1995, « Determinants of Long-Term Growth: Some African Results », *Journal of African economies*, vol. 4(2), 163-191.

Papanek G. F., 1972, “The effect of aid and other resource transfers on savings and growth in less developed economies”, *Journal of Political Economy*, vol. 82, 120–30.

PNUD (2013), rapport sur le développement humain au Bénin, Cotonou, Bénin.

PNUD (2014), Rapport sur le Développement Humain au Bénin, Cotonou, Bénin

Rapport sur le développement humain 2011

ANNEXES

Null Hypothesis: IDH has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.386541	0.5768
Test critical values: 1% level	-3.646342	
5% level	-2.954021	
10% level	-2.615817	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(IDH)
 Method: Least Squares
 Date: 10/30/15 Time: 09:43
 Sample (adjusted): 1981 2013
 Included observations: 33 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
IDH(-1)	-0.032171	0.023202	-1.386541	0.1755
C	0.019097	0.008576	2.226823	0.0334
R-squared	0.058395	Meandependent var		0.007394
Adjusted R-squared	0.028020	S.D. dependent var		0.008842
S.E. of regression	0.008717	Akaike info criterion		-6.588301
Sumsquaredresid	0.002356	Schwarz criterion		-6.497603
Log likelihood	110.7070	Hannan-Quinn criter.		-6.557784
F-statistic	1.922497	Durbin-Watson stat		2.179356
Prob(F-statistic)	0.175473			

Null Hypothesis: D(IDH) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-4.349218	0.0001
Test critical values: 1% level	-2.639210	
5% level	-1.951687	
10% level	-1.610579	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(IDH,2)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:44

Sample (adjusted): 1982 2013

Included observations: 32 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(IDH(-1))	-0.684896	0.157476	-4.349218	0.0001
R-squared	0.377340	Meandependent var		-0.000656
Adjusted R-squared	0.377340	S.D. dependent var		0.013082
S.E. of regression	0.010323	Akaike info criterion		-6.278177
Sumsquaredresid	0.003303	Schwarz criterion		-6.232373
Log likelihood	101.4508	Hannan-Quinn criter.		-6.262994
Durbin-Watson stat	2.201850			

Null Hypothesis: APD has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.678074	0.0885
Test critical values: 1% level	-3.646342	
5% level	-2.954021	
10% level	-2.615817	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(APD)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:45

Sample (adjusted): 1981 2013

Included observations: 33 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
APD(-1)	-0.386557	0.144341	-2.678074	0.0117
C	23.10373	9.544578	2.420614	0.0215
R-squared	0.187888	Meandependent var		-0.319925
Adjusted R-squared	0.161691	S.D. dependent var		23.97224
S.E. of regression	21.94879	Akaike info criterion		9.073993
Sumsquaredresid	14934.24	Schwarz criterion		9.164691
Log likelihood	-147.7209	Hannan-Quinn criter.		9.104510
F-statistic	7.172082	Durbin-Watson stat		2.303314
Prob(F-statistic)	0.011737			

Null Hypothesis: D(APD) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.646801	0.0000
Test critical values: 1% level	-2.641672	
5% level	-1.952066	
10% level	-1.610400	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(APD,2)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:46

Sample (adjusted): 1983 2013

Included observations: 31 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(APD(-1))	-1.704011	0.301766	-5.646801	0.0000
D(APD(-1),2)	0.213696	0.180307	1.185177	0.2456
R-squared	0.719618	Meandependent var		0.502559
Adjusted R-squared	0.709950	S.D. dependent var		41.36319
S.E. of regression	22.27667	Akaike info criterion		9.107298
Sumsquaredresid	14391.25	Schwarz criterion		9.199813
Log likelihood	-139.1631	Hannan-Quinn criter.		9.137456
Durbin-Watson stat	2.016907			

Null Hypothesis: CIP has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 5 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.486469	0.0161
Test critical values: 1% level	-3.689194	
5% level	-2.971853	
10% level	-2.625121	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(CIP)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:47

Sample (adjusted): 1986 2013

Included observations: 28 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
CIP(-1)	-0.193781	0.055581	-3.486469	0.0022
D(CIP(-1))	0.138428	0.167270	0.827569	0.4172
D(CIP(-2))	0.089762	0.150358	0.596992	0.5569
D(CIP(-3))	0.422008	0.127120	3.319765	0.0033
D(CIP(-4))	0.078066	0.154452	0.505436	0.6185
D(CIP(-5))	0.332708	0.149146	2.230752	0.0367
C	3.273843	1.002745	3.264881	0.0037
R-squared	0.633288	Meandependent var		-0.215693
Adjusted R-squared	0.528513	S.D. dependent var		2.409735
S.E. of regression	1.654642	Akaike info criterion		4.057364
Sumsquaredresid	57.49464	Schwarz criterion		4.390415
Log likelihood	-49.80310	Hannan-Quinn criter.		4.159181
F-statistic	6.044274	Durbin-Watson stat		2.135225
Prob(F-statistic)	0.000849			

Null Hypothesis: TO has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.985124	0.2916
Test critical values: 1% level	-3.646342	
5% level	-2.954021	
10% level	-2.615817	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(TO)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:48

Sample (adjusted): 1981 2013

Included observations: 33 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
TO(-1)	-0.159263	0.080228	-1.985124	0.0560
C	80.85878	38.08478	2.123126	0.0418
R-squared	0.112783	Meandependent var		8.568499
Adjusted R-squared	0.084163	S.D. dependent var		66.93098
S.E. of regression	64.05253	Akaike info criterion		11.21598
Sumsquaredresid	127184.5	Schwarz criterion		11.30667
Log likelihood	-183.0636	Hannan-Quinn criter.		11.24649
F-statistic	3.940716	Durbin-Watson stat		1.720095
Prob(F-statistic)	0.056039			

Null Hypothesis: D(TO) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.060170	0.0000
Test critical values: 1% level	-2.639210	
5% level	-1.951687	
10% level	-1.610579	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(TO,2)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:49

Sample (adjusted): 1982 2013

Included observations: 32 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(TO(-1))	-0.892920	0.176460	-5.060170	0.0000
R-squared	0.451953	Meandependent var		-2.404344
Adjusted R-squared	0.451953	S.D. dependent var		90.92317
S.E. of regression	67.31060	Akaike info criterion		11.28726
Sumsquaredresid	140452.2	Schwarz criterion		11.33307
Log likelihood	-179.5962	Hannan-Quinn criter.		11.30245
Durbin-Watson stat	2.009542			

Null Hypothesis: EV has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 3 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	2.167257	0.9999
Test critical values: 1% level	-3.670170	
5% level	-2.963972	
10% level	-2.621007	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(EV)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:50

Sample (adjusted): 1984 2013

Included observations: 30 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
EV(-1)	0.010969	0.005061	2.167257	0.0399
D(EV(-1))	4.448766	0.945908	4.703170	0.0001
D(EV(-2))	-5.762538	1.733494	-3.324234	0.0027
D(EV(-3))	2.487077	0.896225	2.775059	0.0103
C	-0.655569	0.311250	-2.106246	0.0454
R-squared	0.968844	Meandependent var		0.361161
Adjusted R-squared	0.963859	S.D. dependent var		0.220636
S.E. of regression	0.041944	Akaike info criterion		-3.353930
Sumsquaredresid	0.043983	Schwarz criterion		-3.120397
Log likelihood	55.30895	Hannan-Quinn criter.		-3.279221
F-statistic	194.3555	Durbin-Watson stat		1.360955
Prob(F-statistic)	0.000000			

Null Hypothesis: D(EV) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 2 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	0.652581	0.8516
Test critical values: 1% level	-2.644302	
5% level	-1.952473	
10% level	-1.610211	

*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(EV,2)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:50

Sample (adjusted): 1984 2013

Included observations: 30 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(EV(-1))	0.014193	0.021749	0.652581	0.5195
D(EV(-1),2)	2.169916	0.406785	5.334311	0.0000
D(EV(-2),2)	-1.367863	0.406884	-3.361801	0.0023
R-squared	0.691359	Meandependent var		-0.004477
Adjusted R-squared	0.668497	S.D. dependent var		0.077056
S.E. of regression	0.044366	Akaike info criterion		-3.298044
Sumsquaredresid	0.053145	Schwarz criterion		-3.157924
Log likelihood	52.47065	Hannan-Quinn criter.		-3.253218
Durbin-Watson stat	1.052154			

Null Hypothesis: CP has a unit root
 Exogenous: Constant
 Lag Length: 8 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	0.076688	0.9572
Test critical values: 1% level	-3.724070	
5% level	-2.986225	
10% level	-2.632604	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(CP)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:53

Sample (adjusted): 1989 2013

Included observations: 25 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
CP(-1)	0.002284	0.029782	0.076688	0.9399
D(CP(-1))	2.255957	0.196132	11.50224	0.0000
D(CP(-2))	-1.982763	0.437538	-4.531638	0.0004
D(CP(-3))	0.575120	0.451916	1.272626	0.2225
D(CP(-4))	0.347259	0.364500	0.952697	0.3558
D(CP(-5))	-1.195770	0.355693	-3.361799	0.0043
D(CP(-6))	1.852734	0.417842	4.434052	0.0005
D(CP(-7))	-1.399557	0.406662	-3.441575	0.0036
D(CP(-8))	0.405443	0.190805	2.124913	0.0506
C	-0.010741	0.094090	-0.114152	0.9106
R-squared	0.991678	Meandependent var		-0.013562
Adjusted R-squared	0.986685	S.D. dependent var		0.125105
S.E. of regression	0.014436	Akaike info criterion		-5.348977
Sumsquaredresid	0.003126	Schwarz criterion		-4.861427
Log likelihood	76.86222	Hannan-Quinn criter.		-5.213751
F-statistic	198.6016	Durbin-Watson stat		2.415549
Prob(F-statistic)	0.000000			

Null Hypothesis: D(CP) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 6 (Automatic - based on SIC, maxlag=8)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.052315	0.0037
Test critical values: 1% level	-2.656915	
5% level	-1.954414	
10% level	-1.609329	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(CP,2)

Method: Least Squares

Date: 10/30/15 Time: 09:54

Sample (adjusted): 1988 2013

Included observations: 26 afteradjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(CP(-1))	-0.217293	0.071190	-3.052315	0.0066
D(CP(-1),2)	1.346432	0.160671	8.380050	0.0000
D(CP(-2),2)	-0.399577	0.240242	-1.663231	0.1127
D(CP(-3),2)	0.052465	0.243426	0.215528	0.8317
D(CP(-4),2)	0.405049	0.239474	1.691416	0.1071
D(CP(-5),2)	-0.687414	0.227642	-3.019723	0.0070
D(CP(-6),2)	0.620207	0.164794	3.763530	0.0013
R-squared	0.946078	Meandependent var		-0.002715
Adjusted R-squared	0.929050	S.D. dependent var		0.066813
S.E. of regression	0.017797	Akaike info criterion		-4.994798
Sumsquaredresid	0.006018	Schwarz criterion		-4.656079
Log likelihood	71.93237	Hannan-Quinn criter.		-4.897259
Durbin-Watson stat	1.516359			

Date: 10/30/15 Time: 09:55
 Sample (adjusted): 1982 2013
 Included observations: 32 after adjustments
 Trend assumption: No deterministic trend (restricted constant)
 Series: IDH APD CIP TO CP
 Lags interval (in first differences): 1 to 1

Unrestricted Cointegration Rank Test (Trace)

Hypothesized No. of CE(s)	Eigenvalue	Trace Statistic	0.05 Critical Value	Prob.**
None *	0.870781	125.1353	76.97277	0.0000
Atmost 1 *	0.554335	59.65534	54.07904	0.0147
Atmost 2	0.419635	33.79330	35.19275	0.0702
Atmost 3	0.329008	16.38216	20.26184	0.1573
Atmost 4	0.106799	3.614205	9.164546	0.4726

Trace test indicates 2 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level

* denotes rejection of the hypothesis at the 0.05 level

**MacKinnon-Haug-Michelis (1999) p-values

Unrestricted Cointegration Rank Test (Maximum Eigenvalue)

Hypothesized No. of CE(s)	Eigenvalue	Max-Eigen Statistic	0.05 Critical Value	Prob.**
None *	0.870781	65.48000	34.80587	0.0000
Atmost 1	0.554335	25.86204	28.58808	0.1072
Atmost 2	0.419635	17.41114	22.29962	0.2095
Atmost 3	0.329008	12.76795	15.89210	0.1457
Atmost 4	0.106799	3.614205	9.164546	0.4726

Max-eigenvalue test indicates 1 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level

* denotes rejection of the hypothesis at the 0.05 level

**MacKinnon-Haug-Michelis (1999) p-values

	IDH	APD	CIP	TO	CP
IDH	1.000000	-0.323803	-0.309913	0.583132	-0.006373
APD	-0.323803	1.000000	-0.114164	-0.366336	0.539872
CIP	-0.309913	-0.114164	1.000000	-0.545378	-0.602753
TO	0.583132	-0.366336	-0.545378	1.000000	-0.031857
CP	-0.006373	0.539872	-0.602753	-0.031857	1.000000

Pairwise Granger Causality Tests

Date: 10/30/15 Time: 09:58

Sample: 1980 2013

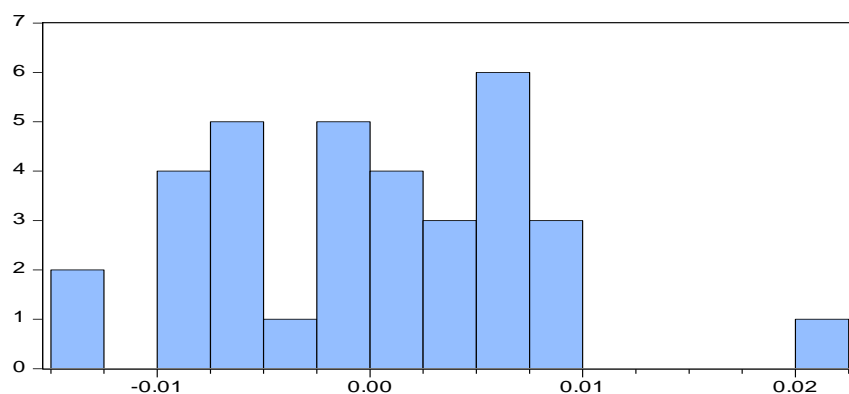
Lags: 2

NullHypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
APD does not Granger Cause IDH	32	0.20678	0.8145
IDH does not Granger Cause APD		1.53493	0.2337
CIP does not Granger Cause IDH	32	0.02865	0.9718
IDH does not Granger Cause CIP		0.95560	0.3972
TO does not Granger Cause IDH	32	0.02149	0.9788
IDH does not Granger Cause TO		0.99315	0.3835
CP does not Granger Cause IDH	32	0.02006	0.9801
IDH does not Granger Cause CP		0.23648	0.7910
CIP does not Granger Cause APD	32	1.35536	0.2748
APD does not Granger Cause CIP		10.7286	0.0004
TO does not Granger Cause APD	32	1.50115	0.2409
APD does not Granger Cause TO		2.61925	0.0913
CP does not Granger Cause APD	32	1.18356	0.3216
APD does not Granger Cause CP		2.17548	0.1331
TO does not Granger Cause CIP	32	2.42193	0.1078
CIP does not Granger Cause TO		3.95056	0.0313
CP does not Granger Cause CIP	32	4.50824	0.0204
CIP does not Granger Cause CP		4.17288	0.0264
CP does not Granger Cause TO	32	0.58481	0.5641
TO does not Granger Cause CP		0.09284	0.9116

Dependent Variable: IDH
 Method: Least Squares
 Date: 10/30/15 Time: 10:00
 Sample: 1980 2013
 Included observations: 34

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-0.629389	0.038540	-16.33094	0.0000
APD	-0.000142	6.96E-05	-2.041668	0.0507
CIP	0.000799	0.000316	2.527338	0.0174
TO	4.07E-05	1.63E-05	2.502937	0.0184
EV	0.018832	0.000498	37.82639	0.0000
CP	-0.016910	0.008427	-2.006590	0.0545

R-squared	0.987802	Meandependent var	0.367088
Adjusted R-squared	0.985624	S.D. dependent var	0.068176
S.E. of regression	0.008174	Akaike info criterion	-6.616843
Sumsquaredresid	0.001871	Schwarz criterion	-6.347485
Log likelihood	118.4863	Hannan-Quinn criter.	-6.524984
F-statistic	453.4850	Durbin-Watson stat	1.682900
Prob(F-statistic)	0.000000		



Series: Residuals	
Sample 1980 2013	
Observations 34	
Mean	-1.43e-16
Median	5.74e-06
Maximum	0.020075
Minimum	-0.014770
Std. Dev.	0.007530
Skewness	0.194026
Kurtosis	2.966406
Jarque-Bera	0.214927
Probability	0.898110

Heteroskedasticity Test: White

F-statistic	2.592364	Prob. F(20,13)	0.0411
Obs*R-squared	27.18398	Prob. Chi-Square(20)	0.1302
Scaled explained SS	18.12652	Prob. Chi-Square(20)	0.5791

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	0.896865	Prob. F(2,26)	0.4201
Obs*R-squared	2.194266	Prob. Chi-Square(2)	0.3338

Ramsey RESET Test

Equation: UNTITLED

Specification: IDH C APD CIP TO EV CP

Omitted Variables: Squares of fitted values

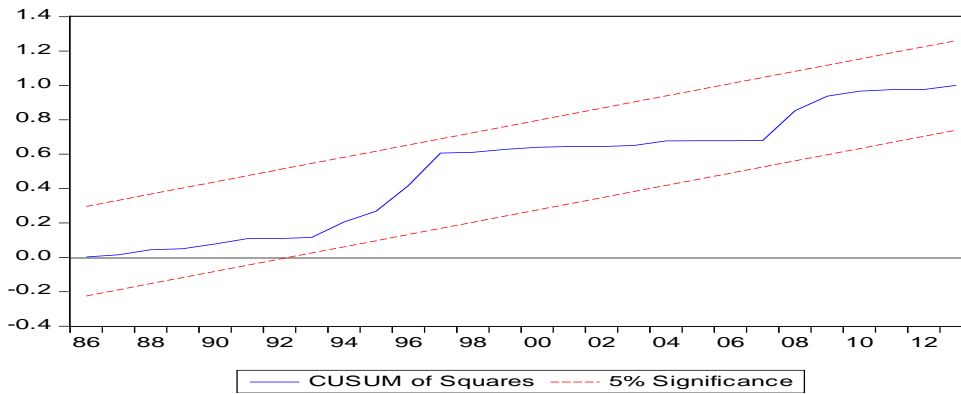
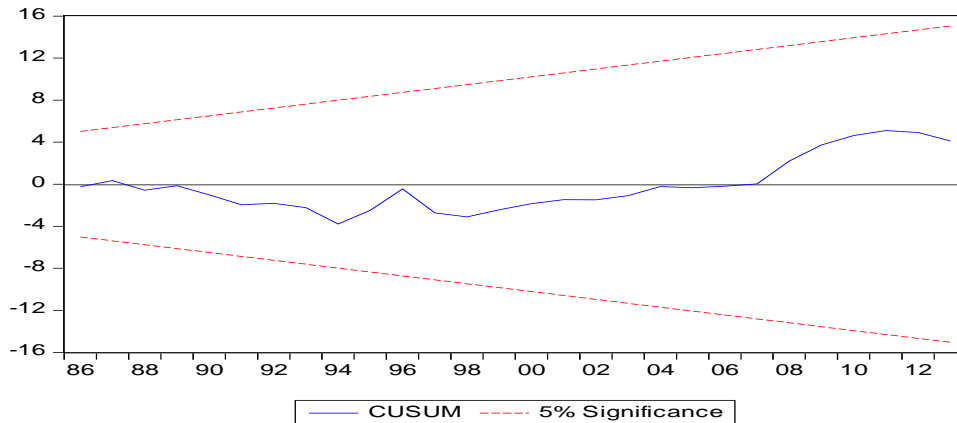
	Value	Df	Probability
t-statistic	1.614787	27	0.1180
F-statistic	2.607538	(1, 27)	0.1180
Likelihood ratio	3.134533	1	0.0767

F-test summary:

	Sum of Sq.	Df	Mean Squares
Test SSR	0.000165	1	0.000165
Restricted SSR	0.001871	28	6.68E-05
Unrestricted SSR	0.001706	27	6.32E-05
Unrestricted SSR	0.001706	27	6.32E-05

LR test summary:

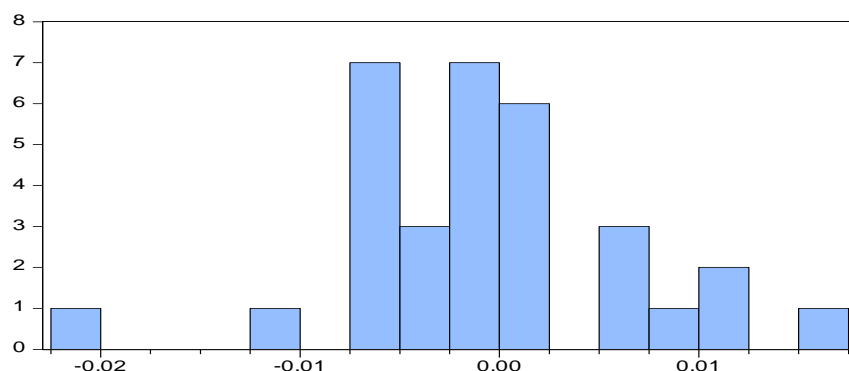
	Value	Df
RestrictedLogL	118.4863	28
UnrestrictedLogL	120.0536	27



Dependent Variable: D(IDH)
 Method: Least Squares
 Date: 10/30/15 Time: 10:07
 Sample (adjusted): 1981 2013
 Included observations: 33 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	0.006132	0.003487	1.758563	0.0904
D(APD)	-4.04E-05	6.30E-05	-0.640695	0.5273
D(CIP)	0.000612	0.000485	1.259992	0.0189
D(TO)	1.09E-05	2.42E-05	0.450118	0.6564
D(EV)	0.003646	0.008438	0.432048	0.6693
D(CP)	-0.004710	0.015113	-0.311666	0.7578
RESID(-1)	-0.770111	0.197463	-3.900025	0.0006

R-squared	0.401472	Meandependent var	0.007394
Adjusted R-squared	0.263351	S.D. dependent var	0.008842
S.E. of regression	0.007589	Akaike info criterion	-6.738384
Sumsquaredresid	0.001497	Schwarz criterion	-6.420943
Log likelihood	118.1833	Hannan-Quinn criter.	-6.631575
F-statistic	2.906654	Durbin-Watson stat	1.638642
Prob(F-statistic)	0.026422		



Series: Residuals	
Sample 1982 2013	
Observations 32	
Mean	-0.000580
Median	-0.001816
Maximum	0.016622
Minimum	-0.021338
Std. Dev.	0.007317
Skewness	-0.027105
Kurtosis	4.098015
Jarque-Bera	1.611434
Probability	0.446767

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:

F-statistic	0.228177	Prob. F(2,23)	0.7978
Obs*R-squared	3.693701	Prob. Chi-Square(2)	0.1577

Heteroskedasticity Test: White

F-statistic	0.615481	Prob. F(1,25)	0.4401
Obs*R-squared	0.648748	Prob. Chi-Square(1)	0.4206

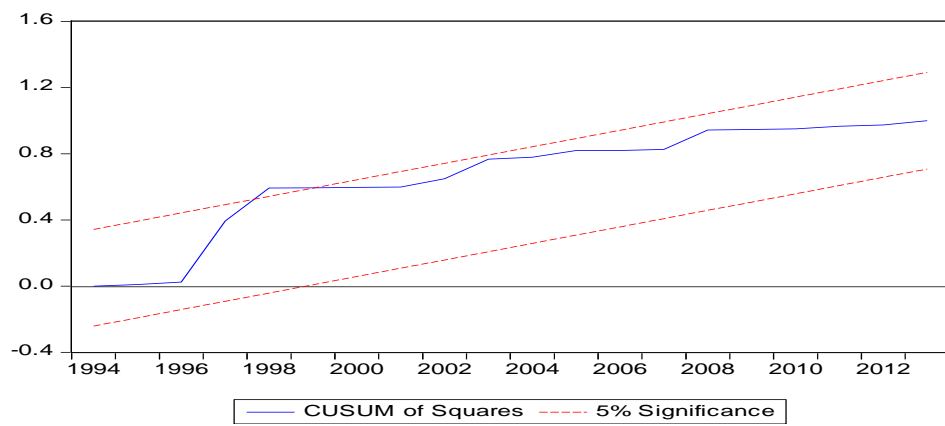
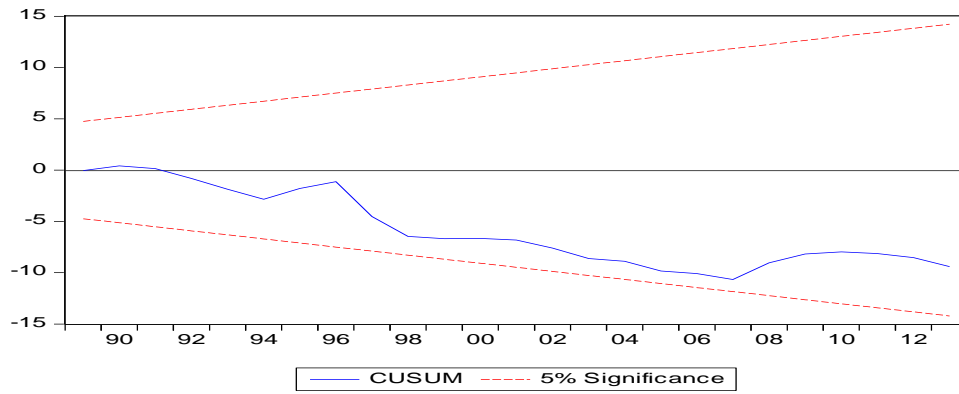


TABLE DES MATIERES

Avertissement	ii
DEDICACE1	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
RESUME	v
SOMMAIRE.....	vi
LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS	vii
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES GRAPHIQUES.....	ix
Graphe1 : Evolution de l'Indice de Développement Humain.....	ix
Graphe2 : Aides Publiques au Développement.....	ix
Graphe3 : évolution de crédit interne au secteur privé de 1980 – 2013.....	ix
Graphe4 : évolution du taux de croissance de la population 1980-2013.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE1 : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE	3
L'ETUDE	3
Section 1 : Cadre théorique de l'étude.....	3
Paragraphe 1 : La Problématique.....	3
Paragraphe 2 : Les objectifs et les hypothèses.....	6
A. Objectifs.....	6
1. Objectif principal	6
2. Objectif spécifiques	6
B. Les hypothèses de l'étude	6
Section 2 : Revue de littérature et méthodologie de recherche	6
Paragraphe 1: Revue de littérature.....	6
A. Revue de la littérature théorique.....	6
Clarification des mots clés.....	6

Aide publique au développement : c'est l'ensemble des fonds provenant de l'extérieur pour soutenir les dépenses d'investissements et ainsi améliorer le niveau de développement d'une nation.....	7
Pauvreté : c'est l'état de manque des biens pour satisfaire ses besoins et assurer son épanouissement.	7
REVUE THEORIQUE	7
B. Revue de la littérature empirique.....	14
1. L'aide publique au développement et la pauvreté	14
2. La Croissance et la pauvreté	15
Paragraphe 2 : La méthodologie de recherche.....	17
A. Présentation du modèle de base.....	18
1. Spécification économétrique	19
2. Définition des variables	19
Tableau 1: définitions et signes attendus des variables du modèle	20
B. Méthode d'estimation	20
1. Estimation des coefficients du modèle	20
2. Tests statistiques	21
3. Tests de diagnostic.....	21
C. Test de validation du modèle.....	23
D. Source des données.....	26
CHAPITRE 2 :ANALYSE DES DETERMINANTS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE AU BENIN DE 1980 à 2013	27
Paragraphe 1 : Analyse descriptive des variables d'étude.....	27
1. Evolution de l'Indice de Développement Humain 1980 - 2013	27
Graph1 : Evolution de l'Indice de Développement Humain	28
2. Evolution Aides Publiques au Développement 1980 - 2013.....	29
Paragraphe 2 : Analyse Econométrique et interprétation des résultats.....	33
A. Tests de diagnostic.....	33

B. Estimation du modèle de court terme	37
C. Interprétation des résultats d'estimation.....	38
Section 2: Synthèse des résultats, validation des hypothèses et	40
Recommandations.....	40
Paragraphe 1 : Synthèse des résultats et validation des hypothèses	40
A. Synthèse des résultats	40
B. Validation des hypothèses	41
Paragraphe 2 : Recommandations	41
Conclusion	43
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	45
ANNEXES.....	a
TABLE DES MATIERES	s